

**CHRIST DEVANT NOUS**  
**commission théologique du Conseil Méthodiste européen**

Christ, sois avec moi, Christ, sois en moi, Christ derrière moi, Christ devant moi, Christ à côté de moi, Christ, gagne-moi, Christ, console-moi et restaure-moi, Christ, mon fondement et ma couverture, Christ, dons la sécurité et dons le danger, Christ, dons les coeurs de tous ceux qui m'aiment, Christ dons les paroles de rami et de l'étranger.

*Pectoral de l'Armure de Saint-Patrick, Irlande*

L'édition originale a paru en anglais sous le titre: Christ Before Us  
© The European Methodist Council, 1998  
Methodist Publishing House, Peterborough, England. All rights reserved.  
Edition française: Christ devant nous  
Traduction: Marie-Louise Boukhechem  
Publié par le Centre Méthodiste de Formation Théologique (CMFT)

## Préface

Nous vivons à une époque de grands changements en Europe qui posent de nouveaux défis à toutes les Eglises. Dès ses débuts, les méthodistes ont chanté:

«*Why hast thou cast our lot in the same age and place...*» (Charles Wesley) «*Pourquoi nous as-tu mis en ce temps et lieu...*»)

L'Europe à la fin du xxe siècle et au début d'un nouveau millénaire est pour nous «*ce temps et lieu*» où l'Eglise vit et continue sa mission. Ce petit livre, qui est le fruit du travail de la commission théologique du Conseil Méthodiste Européen, invite les méthodistes en Europe et - s'ils le désirent - les chrétiens d'autres Eglises à réfléchir aux tâches qui nous sont proposées au XXIe siècle. Nous devons impérativement donner des réponses aux défis actuels et offrir à notre société sécularisée une «*contre-culture*» qui a Dieu comme ultime réalité.

La crise que nous affrontons ne doit pas mener au désespoir et à la résignation. Dieu n'est pas absent mais présent dans notre monde d'une manière surprenante. Ce petit livre nous aide à méditer sur deux questions importantes: «*Où est Dieu dans cette cris?*» et «*Qui est Dieu?*» Réfléchissons à notre manière de parler de Dieu dans l'Europe d'aujourd'hui.

Ce livret nous guide pour voir à quelle mission Dieu appelle son peuple. Les pages qui suivent nous interpellent à propos de ce qui est essentiel à notre culte, à nos relations oecuméniques et à notre vie en tant que peuple de Dieu.

L'étude proposée dans ce livret par la commission théologique mérite toute notre attention. Elle devrait être lue et discutée à large échelle. Nous espérons et prions

# Christ devant nous

afin qu'elle soit utilisée dans chaque Eglise méthodiste locale partout en Europe, de manière à réfléchir et procéder à des échanges d'idées sur le rôle des Eglises méthodistes en Europe au XXI<sup>e</sup> siècle. L'appel et la promesse annoncés dans le titre, qui est tiré d'une vieille prière celto-irlandaise, nous accompagneront: Le Christ est devant nous.

Les co-présidents du Conseil Méthodiste Européen:  
Hans Växby, Evêque de l'Eglise Evangélique Méthodiste, diocèse du Nord de l'Europe et des Etats Baltes  
Edmund Mawhinney, Secrétaire de l'Eglise Méthodiste en Irlande

---

## Table des matières

Préface

Introduction

### 1 La crise

*1.1 La crise commune à tous*

1.1.1 La crise mondiale

1.1.2. La crise politique

1.1.3 La crise économique

1.1.4 La crise personnelle et sociale

1.1.5 La crise spirituelle et morale

*1.2 La crise pour l'Eglise*

1.2.1 Une crise intellectuelle

1.2.2 Une crise missionnaire

1.2.3 Une crise d'identité

1.2.4 Une crise personnelle

*1.3 Où est Dieu dans cette crise*

Questions et thèmes de travail

### 2 Le coeur

*2.1 Qui est Dieu?*

*2.2 La révélation de Dieu*

*2.3 L'expérience de Dieu*

*2.4 Dieu dans la pratique*

Questions et thèmes de travail

# Christ devant nous

## 3 La mission

3.1 *Quelle sorte de mission?*

3.2 *Mission et culte*

3.3 *Mission et oecuménisme*

3.4 *Mission et «connexionalisme»*

3.5 *La mission et la totalité du peuple de Dieu*

Questions et thèmes de travail

## Appendice

---

### Introduction

Ce livret s'adresse aux Eglises méthodistes de l'Europe à l'aube du nouveau millénaire et du nouveau siècle. Nous sommes actuellement à plus de deux siècles et demi des débuts du mouvement méthodiste. Au cours de ses premières décennies, ce mouvement a pris de l'ampleur et s'est répandu dans beaucoup de pays. Maintenant, l'impératif missionnaire semble plus ardu.

Les Eglises sont dans l'incertitude quant à leur tâche et ont perdu confiance en ce qu'elles font. L'Europe elle-même a considérablement changé. L'Évangile demande à être vécu et à être transmis à une société, à une culture, et dans un contexte très différents de ceux qu'a connus Wesley.

Des questions fondamentales s'imposent à notre esprit: Quelle forme la mission doit-elle prendre, en Europe, aujourd'hui? Quelle peut être la contribution des Eglises méthodistes? Comment les disciples du Christ peuvent-ils vivre dans le climat hautement sécularisé de l'Europe contemporaine?

Il n'y a pas de réponses toutes faites. Et cependant, maintenant plus que jamais, l'Eglise est appelée à modeler sa vie et à proclamer l'Évangile de Jésus-Christ dans la conviction que cet Évangile incarne la vérité finale sur la condition humaine. C'est pour une époque comme celle-ci que la foi chrétienne doit être redécouverte, et que les chrétiens doivent trouver de nouvelles façons de vivre et de témoigner de leur foi. Nous espérons que ce livret sera lu, qu'un partage sera institué parmi les méthodistes, et que d'autres groupes chrétiens pourront aussi y participer, puisque le défi est adressé à l'ensemble des chrétiens.

C'est la première fois que les méthodistes dans toute l'Europe s'engagent dans une telle initiative internationale. Mais les chrétiens, plus que tout autre peuple, doivent vivre à une grande échelle, avec des horizons étendus et des cœurs généreux et ouverts (Note de l'éditeur: Tout récemment, après la rédaction du présent livret et

## Christ devant nous

avant son impression, l'Eglise catholique-romaine, à l'initiative du cardinal Paul Poupard (président du conseil pontifical de la culture), a largement diffusé une étude sur les questions abordées ici.).

L'appel est pressant: il existe un vide spirituel en Europe qui demande à être comblé. Mais comment et par quoi? Il y a une fatigue et un danger de superficialité dans les Eglises. Elles ont besoin de la profondeur et de la puissance régénératrice du Saint-Esprit. Et quand cela adviendra-t-il?

Nous appelons toutes les communautés chrétiennes d'un bout du continent à l'autre à consacrer plus de temps à la communion fraternelle, à l'étude biblique et à la prière, alors que le vieux millénaire cède sa place au nouveau. La mission est toujours valable. Le monde ne peut pas continuer à faire ce qu'il fait. Nous ne pouvons pas continuer à faire seulement ce que nous faisons maintenant. Le titre «*Christ devant nous*» est né de cette conviction. Le Christ appelle son Eglise à aller là où il se trouve déjà, à entreprendre une mission où il a été actif depuis la création du monde, et à participer à la victoire de Dieu qui donne la vie au monde. Voilà pourquoi la parole «*Christ devant nous*» doit être comprise à la fois comme un appel et comme une promesse.

Ce livret est destiné à une utilisation collective - par des groupes qui mettront en commun leurs expériences et leurs problèmes, leurs espoirs et leurs craintes, et avant tout leur foi chrétienne, même imparfaitement ou en tâtonnant. Il cherche à promouvoir l'action et le changement aussi bien individuellement que collectivement. Les questions qui suivent chaque chapitre sonnent une note d'urgence, comme l'interrogation biblique: «*Que devons-nous faire?*» Ce livret est le fruit du travail de la commission théologique des Eglises méthodistes en Europe, composée de représentants venant de l'Allemagne, de l'Autriche, du Danemark, de la Grande-Bretagne, de la Hongrie, de l'Irlande, du Portugal et de la Suède. Cette commission a été établie par le Conseil Méthodiste Européen, afin de pousser les Eglises à réfléchir, à prier, à partager dans un contexte européen. Notre espérance, notre prière ardente est qu'elles réussissent en cela. Ce livret a été produit avec un minimum de notes documentaires. Il nous faut toutefois reconnaître que maints documents préparatoires ont enrichi la présente réflexion: ils sont mis en évidence dans l'appendice.

---

### 1 La crise

L'Europe et aussi les Eglises font face à une crise. Dans ce chapitre, nous chercherons à découvrir ce que cela signifie, et à comprendre cette crise à la lumière de la parole de Dieu. Le mot «*crise*» signifie un moment délicat où il va falloir choisir d'urgence le chemin que l'on va prendre, et dans ce sens, chaque moment de l'histoire humaine est une crise, car des personnes sont constamment mises devant la nécessité de pren-

## Christ devant nous

dre de très graves décisions. Ce qu'une nation, une société ou un individu décide aujourd'hui peut avoir des conséquences importantes, bonnes ou mauvaises, dans l'avenir. La crise actuelle est néanmoins unique. Les défis et les questions d'aujourd'hui sont tout à fait nouveaux pour notre continent et ses Eglises. La venue d'un nouveau millénaire n'y est pour rien, mais sert à orienter notre réflexion vers l'avenir. Dans les sections qui suivent, nous étudierons d'abord le problème commun à tous, sans égard pour leur foi, et ensuite les questions particulières qui se posent aux Eglises.

### 1.1 La crise commune à tous

**1.1.1 La crise mondiale** - La menace d'une guerre nucléaire s'est estompée au cours de la dernière décennie du xx<sup>e</sup> siècle, mais elle existe toujours. La capacité d'anéantir toute forme de vie sur la terre est toujours présente. Il y a d'autres défis à l'échelon mondial. Le fossé entre les riches et les pauvres, et en particulier entre la plupart des peuples d'Europe et ceux d'Afrique, d'Asie, et d'Amérique latine, est une offense à la conscience chrétienne. Le racisme et l'injustice sont aussi omniprésents, et il y a un urgent besoin de plus de dialogue et d'un effort accru de compréhension entre les grandes religions du monde.

Pour les chrétiens d'Europe, il y a un défi tout particulier. La foi en «*un Dieu... et un Seigneur Jésus-Christ*» doit être justifiée.

Les niveaux de vie auxquels nous sommes parvenus et que nous maintenons aux dépens d'autres parties du monde, doivent être mis en cause. Les cultures, qui cherchent à se protéger contre des influences externes, sont appelées vraisemblablement à s'appauvrir.

**1.1.2 La crise politique** - Après la Deuxième Guerre mondiale est née la vision d'une Europe unie. Les fondements de cette vision sont solides. Une bonne partie du continent, particulièrement l'Europe centrale et occidentale, partage un même patrimoine historique et culturel. Des déplacements plus faciles et une communication plus aisée ont permis un rapprochement des peuples. Une coopération et des contacts améliorés sont à la fois naturels et souhaitables, puisqu'une connaissance et une compréhension accrues peuvent effacer l'ignorance qui engendre les préjugés et la suspicion. Mais l'unité européenne est-elle compatible avec le maintien des identités nationales?

Il est tout à fait compréhensible que les peuples s'inquiètent à ce sujet. La foi chrétienne affirme et célèbre la riche diversité de la race humaine, mais non le nationalisme ou le racisme qui placent un pays ou une race au-dessus des autres. Dans l'expérience chrétienne, l'Esprit de Dieu crée à la fois l'unité et la diversité; c'est le péché qui engendre les divisions et cherche à imposer l'uniformité. La Bible enseigne qu'à la fois, «*l'Esprit*» et «*la chair*» sont à l'oeuvre dans la variété des langues (Genèse 11,1-9 et Actes 2,1-11).

## Christ devant nous

Cette perspective fondamentale de la foi ne peut évidemment pas résoudre n'importe quel problème. Les chrétiens doivent comprendre pourquoi l'Évangile affirme non seulement l'unité, mais aussi ce que, dans l'Europe moderne, on appelle la «*subsidiarité*». D'un point de vue chrétien, la subsidiarité signifie que des groupes locaux, qu'ils soient religieux ou politiques, doivent pouvoir développer leur propre identité et régler leurs propres affaires, mais de façon à enrichir l'ensemble et non à lui nuire. Nous voyons cependant une autre dimension à la crise politique que nous affrontons. Les démocraties libérales sont relativement récentes dans l'histoire humaine. Il y a de bonnes raisons théologiques et morales de les considérer comme la meilleure forme possible de gouvernement (sans approuver, pour autant, en tous points les démocraties européennes modernes). Mais, si c'est le cas, comment peuvent-elles être maintenues?

Comme d'autres aspects du monde moderne, elles sont nées de conflits politiques et, parfois, militaires aboutissant à diverses formes de liberté: la liberté de vote, la liberté de célébrer un culte ou non, etc. Cependant un tel système politique peut-il, à la longue, survivre sans fondement spirituel ou théologique? Les démocraties comme les amitiés doivent être entretenues et pour ce faire, il faut des valeurs communes et objectives. Or des signes de désillusion, cynisme et apathie sont largement répandus. Les gens sont déçus ou peu enthousiastes devant les institutions politiques; ils considèrent les politiciens avec cynisme sinon avec mépris et ne croient plus en une amélioration de la situation.

Ajoutons que les élections se jouent souvent sur des questions économiques, comme si la prospérité était le but principal de la vie.

**1.1.3. La crise économique** - Il est impossible de la séparer des crises mondiale et politique que nous venons d'évoquer. L'humanité ne peut poursuivre sa croissance au rythme actuel, ni utiliser les ressources de la terre, comme elle le fait actuellement, sans conséquences désastreuses pour l'avenir. Pour la même raison, le mode de vie des nantis devra changer.

Et, en même temps, il faut critiquer les inégalités entre nations et à l'intérieur même des nations. Dans chaque pays européen, il y a d'importantes minorités dont les conditions de vie sont cause de mauvaise santé, de misère et de désintégration de la vie personnelle, familiale et sociale; beaucoup en souffrent sous la forme du chômage et un nombre croissant de personnes sous la forme d'un travail trop prenant et stressant. On peut attribuer certaines tensions et difficultés d'Europe de l'Est à la période communiste. Mais si le communisme est une idéologie qui s'est révélée fort décevante à l'usage, on peut aussi se poser bien des questions quant au capitalisme.

Ne devrait-on pas, par exemple, limiter parfois le profit dans l'intérêt du bien commun? Comment peut-on protéger les gens contre les effets les plus durs du système,

## Christ devant nous

comme le chômage ou la compétition économique?

La foi chrétienne avec sa perception du péché, des besoins et des possibilités des êtres humains, doit apporter son propre jugement. Aucun système économique ne peut fonctionner de façon satisfaisante s'il ignore les dimensions spirituelle, communautaire et théologique de la vie humaine, car elles ne sont ni périphériques, ni secondaires, mais centrales.

**1.1.4 La crise personnelle et sociale** - Les éléments personnels et sociaux de la vie sont étroitement liés, puisque l'individu ne peut vivre ni être pensé en dehors de sa situation dans la société. Mais il n'est pas facile d'évoquer cela sommairement, tant la vie dans l'Europe moderne est variée et complexe.

En premier lieu, il y a bien des choses que les chrétiens constatent et dont ils se félicitent. Nombreux sont ceux, mais pas tous, qui jouissent d'une meilleure santé et d'une espérance de vie plus longue que naguère. Nombreux sont ceux, mais pas tous, qui peuvent mieux profiter de la riche diversité de la création de Dieu. Des formes ancestrales d'oppression commencent à être dénoncées, et celles dont ont souffert les femmes n'ont pas été des moindres. Les chrétiens peuvent se réjouir de tant de progrès et de bien d'autres choses encore.

On perçoit néanmoins des signes de dysfonctionnement. Le stress et la solitude sont partout. Beaucoup découvrent que le rythme, la complexité et les exigences de la vie moderne sont perturbants et aliénants. Les mariages se rompent, les familles se disloquent.

Pour les uns, le travail est impersonnel et ennuyeux, pour les autres envahissant et trop préoccupant. Les Eglises locales se fragmentent et déclinent par perte de leurs membres. A ce sujet, il est important de ne pas sombrer dans la nostalgie. Nous ne pouvons pas faire marche arrière pour créer des villages idylliques. Les villes modernes peuvent sûrement être humanisées et devenir plus attrayantes à habiter. Mais l'explosion démographique a rendu inévitable le développement de grands centres urbains et d'autres conséquences, comme la production massive de nourriture entre autres.

Quoi qu'il en soit, jusqu'à ce siècle, la vie était plus courte, plus pauvre et plus difficile pour la plupart des gens, et nous devons nous réjouir que désormais la vie soit meilleure et plus riche pour un plus grand nombre de personnes. Pourtant, force est de reconnaître qu'il existe un grand vide au coeur de la vie moderne. Ce vide sous-tend nos problèmes politiques et économiques et dévoile l'aspect fondamental de la crise à laquelle nous sommes tous confrontés.

**1.1.5 La crise spirituelle et morale** - Il est important de nous replacer dans une perspective historique. Quoique nous ne puissions généraliser pour l'ensemble du conti-

## Christ devant nous

ment, une grande partie de l'Europe a été profondément marquée par l'ère des Lumières, qui peut être considérée comme une façon particulière d'aborder le monde et la vie. Ses idéaux étaient la liberté de pensée et de recherche, la tolérance et la raison critique. Elle est à l'origine d'un monde plus sécularisé où la liberté individuelle est devenue une vertu primordiale.

Nous soulignons, à nouveau, l'importance qu'il y a à ne pas sombrer dans la nostalgie. Revenir à une société dominée par le roi et l'Eglise, comme c'était le cas de la plupart des pays médiévaux, est impensable. A cet égard, nous pourrions peut-être dire avec Dietrich Bonhoeffer que l'homme «*est devenu majeur*». L'époque où la vie était dominée par une alliance du gouvernement et de l'Eglise est définitivement révolue ou en voie de l'être. Dans certains pays d'Europe orientale, il est vrai, il y a eu, depuis la chute du mur de Berlin, des tentatives pour restaurer cette alliance. Mais, même si cela est tentant, il serait malvenu que des Eglises autrefois puissantes cherchent ainsi à retrouver leur pouvoir.

Nous sommes donc face à un vide béant. L'homme moderne est libre, mais pour faire quoi? Il a gagné des droits, mais où prend-il ses responsabilités? De grandes possibilités s'ouvrent devant lui, mais quel dessein veut-il réaliser? Nombreux sont ceux qui peuvent avoir une vie individualisée, mais qu'est-ce qui ne peut être ni fabriqué, ni manipulé?

En résumé, nous sommes confrontés à des questions fondamentales concernant le sens et les valeurs de la vie et la vérité. Voilà pourquoi la crise, que nous affrontons tous, peut être qualifiée de «*crise de Dieu*».

---

### 1.2 La crise de l'Eglise

L'Eglise en Europe est en crise. C'est vrai pour toutes les grandes Eglises chrétiennes, y compris l'Eglise méthodiste. Mais quelle est la nature de cette crise? Les symptômes les plus évidents sont la diminution de l'assistance au culte, du nombre des membres de l'Eglise et la marginalisation de l'Eglise dans la vie moderne et la société.

La crise spécifique de l'Eglise est étroitement liée à la crise générale présentée dans la première partie de ce chapitre. Le progrès matériel spectaculaire, la sécularisation et la fragmentation de la vie moderne, deux guerres mondiales, le rythme croissant de l'évolution technologique contribuent à faire de l'Europe le champ de mission le plus difficile du monde. Pourquoi est-ce ainsi et quels sont les défis que l'Eglise doit maintenant relever?

**1.2.1 Une crise intellectuelle** - Nous pourrions nous demander: est-ce nouveau? L'Eglise a toujours été confrontée à des innovations intellectuelles. Des théologiens

## Christ devant nous

de grande stature, comme Origène au III<sup>e</sup> siècle, Augustin aux IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècles, Luther au XVI<sup>e</sup> siècle, Schleiermacher au XIX<sup>e</sup> siècle, ont abordé avec une vigueur intellectuelle et spirituelle extraordinaire les questions et défis de leur temps.

Mais dans notre situation, aujourd'hui, l'expression «*crise intellectuelle*» se justifie-t-elle? Il est toujours hasardeux de comparer une époque à une autre. Nous sommes néanmoins confrontés à une crise qui a pris de l'ampleur sur une longue période. Après l'ère des Lumières, qui insistait sur la raison et le libre arbitre, il y a eu d'autres remises en cause de la foi. Darwin, Marx et Freud sont, sans doute, ceux qui ont le plus marqué les pensées et les attitudes face au monde, que les gens connaissent ou non ces penseurs.

Le développement exponentiel de la science humaine, la sécularisation de la vie, la troublante vitesse de l'évolution technologique, et bien d'autres choses encore, posent toujours de nouvelles questions à la foi chrétienne. Cela veut dire, entre autres, que nous répondons mal ou pas du tout aux interrogations que nous adressent les jeunes gens, et beaucoup d'autres personnes, qui dans leur travail ou leur expérience de la vie se heurtent à des énigmes fondamentales.

Or, bien souvent les chrétiens sont en mesure de reconnaître le bien-fondé de toutes ces difficultés, et d'engager pertinemment le dialogue avec tous ceux qui en font état. Pratiquement, cela signifie qu'un grand fossé sépare les chrétiens et les non-chrétiens. Nombreux sont ceux, par exemple, qui considèrent que les points de vue scientifique et religieux sur l'univers sont contradictoires. Nombreux aussi ceux pour qui le langage traditionnel des chrétiens est incompréhensible et dénué de sens.

Et pourtant, alors que la situation intellectuelle pour la foi chrétienne est beaucoup moins simple et claire qu'on ne se l'imagine souvent dans l'Eglise, elle est aussi plus convaincante qu'on ne le suppose souvent hors de l'Eglise.

Il y a particulièrement trois domaines où nous devons nous interroger, aujourd'hui:

a) A propos de l'être humain: «*Qu'est-ce qu'un être humain?*», «*Que signifie le fait d'être des humains?*». Ces questions sont à la base de beaucoup de nos problèmes contemporains d'ordre personnel, socioéconomique et politique. Elles peuvent être au début d'un dialogue entre chrétiens et non-chrétiens.

b) A propos de Dieu: «*Dieu existe-t-il?*», «*Comment est-il?*», «*Que fait-il?*». Nos contemporains se posent des questions sur Dieu que l'Eglise ne devrait pas ignorer; par exemple sur la signification de la souffrance. Le dialogue est vital, car si les chrétiens ignorent quelles images et associations le mot «*Dieu*» évoque pour nos contemporains, il sera difficile de témoigner de l'Évangile.

c) «*Qui était et qui est Jésus?*» demeure une question cruciale. Il faut tenir compte de

## Christ devant nous

problèmes historiques: «*Les évangiles sont-ils fiables?*», «*Quelle sorte de documents sont-ils?*», «*Quelle est l'histoire qu'ils véhiculent?*». Pour beaucoup, le point le plus difficile est celui de la divinité de Jésus. Qu'est-ce que cela signifie que de dire qu'il est Dieu? Quels sont les fondements d'une telle affirmation?

Pour les chrétiens ces trois groupes de questions sont indissociables. La question de Dieu est au coeur de toutes les autres parce que Dieu est Dieu. Et pourtant, le retour à la foi en Dieu (pour ceux qui se disent chrétiens aussi bien que pour ceux qui s'y refusent) ne se fera pas avant que le message de la croix ne soit authentiquement vécu et efficacement transmis par la puissance de l'Esprit Saint

**1.2.2 Une crise missionnaire** - Si le déclin actuel des Eglises européennes persiste, il est clair que les chrétiens ne constitueront qu'une petite minorité dans l'Europe de l'Ouest de demain. Mais la croissance numérique n'est pas un indicateur fiable de la santé spirituelle d'une Eglise. Celle-ci peut être fidèle sans croître pour autant. Le nombre des méthodistes n'est cependant pas stable, mais en déclin.

Nous ne gardons même pas ceux qui grandissent au sein de nos communautés. Il est donc insensé de prétendre que tout va bien. La stabilisation du nombre des membres est improbable; les Eglises continueront à décliner si elles ne se mettent pas à croître à nouveau.

Mais quelle est la nature de cette crise? Elle réside en partie dans la situation du monde moderne telle que nous l'avons évoquée. Et mentionnons à ce propos que l'espèce humaine a maintenant la possibilité de s'anéantir elle-même et d'anéantir aussi toute forme de vie sur notre planète.

Dans l'Europe d'aujourd'hui, la religion est devenue une affaire strictement personnelle. Il est vrai que les gens de foi ont toujours été tentés de se réfugier dans le monde de la piété individuelle; et la tradition protestante, tout en soulignant le rôle public et prophétique de la foi chrétienne, a insisté sur l'importance de la foi pour l'individu plutôt que pour la société ou le monde. En tout cas, c'est un phénomène général dans notre civilisation que la religion se cantonne dans le domaine privé.

Ce fait a de nombreuses causes. Mais on peut se demander aussi s'il n'expliquerait pas suffisamment la difficulté qu'éprouvent tant de personnes à avoir une parole authentique et vraie sur Dieu. Or, Dieu étant par définition le Dieu du monde entier, le monde est par conséquent le lieu où il faut parler de Dieu. En vérité, Dieu ne peut être limité à l'Eglise, ni par l'Eglise. Bien plus, rencontrer Dieu dans l'Evangile et dans l'Eglise est vraiment le garde-fou le plus efficace contre la privatisation de la religion!

Du fait de cette crise, il y a des défis qui sont adressés spécifiquement aux Eglises. Certains d'entre eux relèvent des domaines économique et social. C'est ainsi qu'en plusieurs régions de l'Europe, on constate que les Eglises les plus grandes se trouvent

## Christ devant nous

dans les secteurs les plus favorisées, tandis que dans les secteurs plus pauvres l'Eglise est presque totalement absente (le constat est cependant moins vrai en Europe de l'Est).

Pourquoi donc les pauvres entendent-ils si rarement «*la bonne nouvelle pour les pauvres*»? Il importe de se demander quelle influence notre richesse exerce sur nous. Nombre de chrétiens ne sont peut-être qu'à moitié convaincus que «*ce n'est pas du fait qu'un homme est riche qu'il a sa vie garantie par ses biens*» (Luc 12,15). Quel a été l'effet, sur les chrétiens et les non-chrétiens, d'une civilisation dominée par l'argent, la télévision et l'automobile?

La crise missionnaire à laquelle nous faisons face va de pair avec un pressant appel à l'évangélisation. Celui-ci revêt plusieurs aspects. L'évangélisation elle-même doit subir un processus de purification. Elle est une dimension fondamentale de toute vie de l'Eglise et non une de ses activités. Elle est trop souvent et trop facilement confondue avec le recrutement de nouveaux membres ou avec la commercialisation d'un produit (l'Evangile, en l'occurrence) à placer dans le public. Pire encore, elle peut dégénérer, en tentant de faire entrer de force, par la manipulation ou la crainte, des personnes dans le Royaume.

Les distorsions de l'évangélisation peuvent expliquer en partie la réticence, voire l'hostilité qu'elle rencontre à l'intérieur comme à l'extérieur de l'Eglise. La situation est grave, et l'Eglise entière doit redécouvrir et s'engager dans une évangélisation authentique. Sans une théologie de l'évangélisation, celle-ci sera de plus en plus sécularisée: Jésus sera «*vendu*» comme d'innombrables autres produits.

Le défi de l'évangélisation demeure entier.

Ce défi comporte deux points particuliers: D'abord, l'évangélisation ne peut être comprise, ni pratiquée en dehors de la voie de la croix. Cela signifie que la caractéristique principale de l'évangélisation est «*la faiblesse*» selon le mot de Paul: la faiblesse est volontairement assumée à cause de l'Evangile (cf. 1 Corinthiens 2,1-4). L'incarnation elle-même est le fondement et le modèle suprême de cette faiblesse.

Le témoignage de Jésus comme celui de Paul démontre que sans cette faiblesse volontaire, le «*pouvoir*» de l'évangélisation ne sera pas la puissance créatrice de Dieu, mais pure manifestation d'éloquence oratoire.

Dans l'évangélisation, comme pour la croissance dans la foi, la croix et la puissance transformatrice de la résurrection sont liées l'une à l'autre. En deuxième lieu, les méthodistes, particulièrement, devraient se souvenir de l'injonction de Wesley: «*N'allez pas simplement à ceux qui ont besoin de vous, mais à ceux qui ont le plus besoin de vous*». Le ministère de Jésus et la mission de la première Eglise (judéo-chrétienne) auprès des non-juifs montrent que l'activité caractéristique du Saint-Esprit

## Christ devant nous

n'est pas de reculer devant ce que les autres considèrent comme territoire « impur » mais, au contraire, l'Esprit fait en sorte que les personnes qu'il anime se rendent sur ce terrain-là pour apporter salut et transformation des vies (Actes 10,34-43). C'est aujourd'hui un des aspects importants mais coûteux du devoir d'évangélisation que d'entrer dans un tel «territoire», en faiblesse, mais aussi en force, avec l'aide de l'Esprit (1 Corinthiens 2,1-4).

**1.2.3 Une crise d'identité** - Les chrétiens ont toujours été confrontés au dilemme d'être «dans le monde» sans être «*du monde*» (Jean 17,11-14). Cela n'a jamais été facile, et les disciples du Christ se sont souvent retirés du monde pour mener une vie sectaire; plus fréquemment encore, ils se sont conformés au monde.

La solution n'est pas dans une sorte d'équilibre entre les deux attitudes, bien qu'un chrétien soit souvent appelé à faire un compromis ou un choix moral difficile. Au fond, la vie chrétienne se distingue par son enracinement dans l'amour de Dieu manifesté au monde en Jésus-Christ. La croix en est le symbole suprême. La croix et le message de la croix mettent à nu et au défi la sagesse de ce monde (1 Corinthiens 1,18-25) et sont les fondements de la vie « non-conformiste » des disciples du Christ (Romains 6,1-11 et 12,1-2).

Le théologien G. Lohfink a parlé de l'Eglise comme d'une société de contrastes (Kontrastgesellschaft). Mais souvent les Eglises européennes ne semblent être des «*sociétés de contrastes*» que faiblement et sporadiquement ou, selon l'expression de Jean, elles semblent «*être du monde*». La réponse n'est pas dans le retrait (une Eglise sans rapport avec son environnement humain serait une contradiction), mais dans une vie plus fermement et profondément enracinée en Dieu.

Cela signifie que l'identité chrétienne, qu'elle soit individuelle ou communautaire, n'est pas fondamentalement une création humaine. Comme les épîtres de Paul le montrent clairement, notre identité est «*en Christ*» (Galates 2,20). Or, ici et maintenant, cette identité n'est pas pleinement réalisée. Nous ne pouvons totalement connaître ni clairement voir tout ce que nous serons (1 Corinthiens 13,12 ; 1 Jean 3,2). Mais nous avons déjà, en Christ et par l'Esprit de Dieu, un avant-goût de la vie à venir (Romains 8,23 et 2 Corinthiens 5,5). Il y a un paradoxe au cœur de l'identité chrétienne: «*Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi*» (Galates 2,20). Or ceci ne devrait pas prêter à confusion et justifier des formes malsaines ou oppressives de reniement de soi.

La grâce de Dieu ne signifie pas « rien de moi et tout de toi » mais, plutôt qu'en Dieu, par le Christ, je me trouve moi-même, je réalise la personne que je dois être. Cependant, alors que tout ceci est fondamental pour l'identité chrétienne, nous n'en sommes pas moins face à une crise d'autant plus sérieuse qu'elle n'est pas toujours pleinement reconnue. Elle est plus large et plus profonde que celle qui divise les conservateurs des libéraux dans beaucoup de nos Eglises.

## Christ devant nous

La crise d'identité a de nombreuses racines. L'Eglise est moins sûre maintenant de son rôle et de sa place dans la société. Car beaucoup de membres de l'Eglise ne savent plus ce qu'ils croient ni pourquoi.

Beaucoup cherchent leur nourriture spirituelle en dehors des moyens de grâce. Tous sont profondément influencés par une culture matérialiste et sécularisée. Des modèles et des façons de faire à l'image du monde transforment, pas toujours pour le bien, des aspects de la vie et de la mission de l'Eglise: modèles et façon de faire qui dominent le culte, l'évangélisation et la préparation au ministère pastoral. De fait, les ministères ordonnés de l'Eglise traversent une crise d'identité. Il était inévitable et même justifié que notre société sécularisée réagisse contre ce que les pasteurs étaient ou paraissaient être: élitistes, autoritaires, patriarcaux, appartenant à un autre monde. Mais il est maintenant moins clair de déterminer en quoi une personne ordonnée devrait se distinguer des autres, que ce soit dans son mode de vie, son insertion dans le monde, son rôle dans la vie de l'Eglise ou de la société.

La façon dont est ressentie de nos jours la nature du dimanche est un symptôme de cette crise d'identité, même si elle n'en constitue pas le cœur. Dans la plupart des pays, le dimanche est un jour ordinaire et non plus religieux. Ceci touche moins les personnes âgées qui sont allées à l'Eglise toutes leurs vies. Mais les plus jeunes, spécialement les enfants, les adolescents et les parents qui fondent des foyers, sont sollicités de multiples façons pour occuper leurs dimanches. La voiture et la télévision ont élargi le champ des divertissements possibles ce jour-là.

On ne peut, bien sûr, revenir aux dimanches de la chrétienté de jadis. Nous vivons à une époque qui ressemble à celle de l'Eglise primitive, où le dimanche n'était officiellement ni un jour de repos, ni un jour de culte. Mais nous devons malgré tout redécouvrir le sens du dimanche et trouver de nouveaux moyens de l'observer. Il reste le jour du Seigneur, et, en tant que tel, il est le signe que le temps et l'histoire appartiennent à Dieu.

Dans des sociétés où de plus en plus on se consacre à acheter et à vendre, jour et nuit, sept jours sur sept, l'Eglise a le devoir prophétique d'insister sur le besoin de repos. Bien que la façon d'user du dimanche ne soit pas, comme nous l'avons dit, au cœur de la crise, il est évident qu'elle ne lui est pas étrangère.

Il faut aussi réfléchir à la possession et à l'utilisation des édifices du culte. Ils ne sont pas essentiels à l'identité chrétienne comme le montre l'histoire de l'Eglise primitive. Pourtant un bâtiment d'Eglise peut être un foyer d'identification. Il est un signe, une référence à l'Évangile: voilà pourquoi, son apparence extérieure et intérieure est importante. Une église mal entretenue montre que l'on ne se soucie guère de la tradition. Un bâtiment peu accueillant, peu attrayant, désuet fait penser à une foi ayant les mêmes caractéristiques. Et pourtant, si ce ne sont ni le dimanche, ni les locaux de

## Christ devant nous

L'Eglise qui nous conduiront au coeur du problème de l'identité chrétienne : le culte le fera certainement. Aujourd'hui de nombreuses influences contribuent à son appauvrissement. Une culture de plus en plus sécularisée et individualiste exerce son attrait sur les fidèles: le culte devient une question de goût et d'exigence personnels. D'autres influences, y compris celles du «New Age », cautionnent le point de vue selon lequel la religion appartient à la sphère privée, individuelle. Une population mobile trouve que le culte cor

respond de moins en moins à son mode de vie agité. Ajoutons que si la prédication s'appauvrit, c'est peut-être parce que les pasteurs ne prennent pas ou ne trouvent pas le temps de la réflexion, de l'étude et de la prière. Dans un tel contexte, célébrer un culte public n'est pas facile. Certains rites ou certaines habitudes peuvent se manifester dimanche après dimanche à l'Eglise, mais s'agit-il encore d'un véritable culte? Le culte est l'orientation de la vie vers Dieu, et la Bible nous fournit à ce sujet des critères importants d'appréciation: le culte illumine-t-il, guérit-il, construit-il une communauté? Là où une telle transformation, même faible et presque invisible, ne se produit pas, le culte n'est pas vraiment un culte. Certes, le culte, l'adoration de Dieu, porte son sens en lui-même (il n'est pas destiné à un autre objectif), mais le changement de la vie personnelle et sociale devrait en résulter. Il a, par exemple, une dimension prophétique quand il aide les gens à découvrir ce qui importe vraiment et, par là même, le néant des idoles et autres dieux. Voilà pourquoi la célébration de vrais cultes est essentielle pour l'identité de l'Eglise et du christianisme lui-même. Si cette crise d'identité doit être surmontée et le culte renouvelé, il faudra aussi que l'Eglise redécouvre les Ecritures. Ici encore, l'émergence des mondes moderne et post-moderne a provoqué une crise. Notre culture n'encourage ni la lecture réfléchie ni l'écoute attentive.

Une culture fragmentée aussi bien que des communautés fragmentées rendent très difficiles l'étude commune de la Bible. Le langage et les récits de la Bible sont souvent étranges pour une oreille moderne. La science biblique moderne a aidé et illuminé certains mais, trop souvent, un fossé profond sépare le monde des savants et celui des fidèles. Et certains ont gardé une lecture littérale ou fondamentaliste de la Bible.

Tout cela a présentement et continuera à avoir de grands effets dans le temps et l'espace, à moins que la Bible ne retrouve sa fonction formatrice, correctrice et novatrice. Dans l'Antiquité, les chrétiens ont préféré leurs propres Ecritures à la littérature gréco-romaine. Aujourd'hui, il ne s'agit pas de lire uniquement la Bible, mais de s'assurer que, dans notre grand choix de lectures, journaux y compris, c'est la Bible qui marquera le plus notre vie individuelle et communautaire. John Wesley, par exemple, se décrivait lui-même comme «*l'homme d'un seul livre*». Cela ne signifie pas qu'il ne lisait que la Bible (ses lectures étaient extraordinairement variées), mais que la Bible était celle de ses lectures qui le marquait le plus profondément.

## Christ devant nous

Les méthodistes traversent une crise d'identité particulière qui revêt deux aspects: D'abord un aspect interne: comment une Eglise qui a établi la «*connexion*» (Note de l'éditeur: Sur les notions de «*connexion*» et de «*connexionalisme*», si importantes pour le méthodisme, voir ci-dessous, chapitre 3, section IV «*Mission et connexionalisme*». Le mouvement méthodiste, avant de se constituer en Eglise, était désigné comme une «*connexion*».) comme modèle de son organisation peut-elle éviter la bureaucratie et la centralisation?

Comment de puissantes Eglises locales peuvent-elles en aider de plus faibles? Comment une Eglise locale qui a traditionnellement mis l'accent sur la responsabilité mutuelle et la communion des membres au sein de petits groupes, peut-elle rendre ces petits groupes capables de ranimer la vie de l'Eglise? Comment des Eglises locales peuvent-elles être des communautés chaleureuses et accueillantes?

Comment être sûr que les serviteurs les plus capables de l'Eglise ne soient pas employés à faire tourner la machine ecclésiastique?

Un monde en rapide changement nous pose deux questions qui touchent à tous les aspects de la vie de notre Eglise et pas seulement à ses structures:

- a) De quoi notre Eglise doit-elle se débarrasser pour pouvoir exprimer et vivre sa foi chrétienne dans le siècle à venir?
- b) Qu'est-ce que notre Eglise doit garder, retrouver ou même découvrir pour la première fois pour pouvoir exprimer et vivre sa foi chrétienne dans le siècle à venir?

Deuxièmement, se pose la question de l'existence d'Eglises méthodistes séparées. La situation varie selon les pays, à cause de la différence de nos histoires et des occasions qui se sont présentées de s'unir avec d'autres Eglises. Il ne s'agit pas seulement de choisir de demeurer une Eglise séparée ou de s'unir à d'autres Eglises: l'unité peut revêtir diverses formes.

Ce qui importe par-dessus tout est de garder, comme pour le premier aspect ci-dessus, deux questions à l'esprit:

- a) Qu'est-ce qui servira le mieux le Royaume de Dieu?
- b) Qu'est-ce qui, dans nos origines et notre tradition, pourra servir la mission de Dieu en Europe au XXI<sup>e</sup> siècle?

**1.2.4 Une crise personnelle** - Il n'est pas facile aujourd'hui d'être un disciple du Christ en Europe. «*Etre dans le monde*» sans «*être du monde*»

## Christ devant nous

a été ardu de tout temps, mais peut-être particulièrement dans le nôtre.

Quatre défis se présentent à nous:

a) La façon dont les chrétiens passent leur temps diffère-t-elle beaucoup de celle des autres? On peut aisément repérer ce qui importe aux gens: c'est ce à quoi ils consacrent du temps, et autour de quoi ils organisent tout le reste.

b) La façon dont les chrétiens dépensent leur argent diffère-t-elle beaucoup de celle des autres? Le christianisme européen a souvent été un christianisme bourgeois et, alors que le marxisme ou du moins le communisme se sont révélés décevants, nous ne devrions pas ignorer leurs critiques ou prendre trop à la légère les sévères mises en garde de l'Écriture concernant la richesse. Là aussi, quoi que nous croyions ou pensions croire, ce sont nos actes qui révèlent le plus clairement ce qui nous importe. Ce qui nous importe le plus déterminera, par exemple, ce que nous désirons pour nos enfants ou nos choix prioritaires.

c) Quelle est notre attitude face à la personne étrangère, que cette personne soit un immigrant d'un autre pays et d'une autre culture, ou une personne qui vient à l'Église pour la première fois? La caractéristique des disciples du Christ n'est pas simplement d'aimer ceux qui leur ressemblent, ou même de s'aimer entre eux, bien que ce soit aussi un de leurs signes distinctifs (Jean 13,34-35), mais d'aimer d'autres gens même quand l'autre est l'ennemi (Matthieu 5,45).

d) Beaucoup de chrétiens d'Europe ne trouvent-ils pas difficile de prier? Pourquoi? Il y a peut-être plusieurs causes. Notre société affairée, bruyante et sécularisée ne facilite pas la concentration et le calme. Tout comme des relations superficielles et impersonnelles ne favorisent pas une vie de prière, car, tout simplement, notre prière s'adresse à Dieu qui est amour. Une fois de plus, les ministres ordonnés ne sont souvent pas les mieux placés pour aider leurs paroissiens à surmonter leurs crises spirituelles et les amener à une expérience plus profonde de la prière. Et, dans la tradition protestante à tout le moins, nous avons trop insisté sur l'« agir » en chrétien et négligé l'« être » chrétien. Malgré toutes ces difficultés, la prière demeure un fondement de la présence chrétienne au monde. Nous avons reçu l'ordre de prier « sans cesse » (1 Thésaloniciens 5,17).

La crise est-elle personnelle et spirituelle pour beaucoup de chrétiens d'Europe occidentale aujourd'hui? C'est évidemment une question à laquelle chaque personne ne peut répondre que pour elle-même. Ce livret traite de la mission de l'Église en Europe au XXI<sup>e</sup> siècle, mais cette entreprise générale est nécessairement liée à des données d'ordre personnel et spirituel. De la façon suivante: il n'y aura mission effective que si les disciples du Christ se chargent de leur croix et reflètent son amour.

Où est Dieu dans cette crise?

## Christ devant nous

Se demander «*Où est Dieu dans cette crise?* » revient en fait à se poser deux questions: Que fait Dieu - et sous cet éclairage - comment devons-nous interpréter cette crise? Nous cherchons à évaluer ce qui se passe sur notre continent à la lumière du sens ultime, du but, de la valeur et de la vérité de la vie humaine. Pour le chrétien, ces vérités ont été révélées très clairement en Jésus-Christ. En lui, nous croyons voir ce qui est essentiel, ce qui importe vraiment dans la vie, ce sur quoi l'on peut compter en dernier recours.

Christ est donc maintenant, comme il l'a toujours été, devant nous, et nous donne espérance, vie et amour. Il nous précède comme il a toujours précédé ses disciples, leur montrant les tâches qu'ils doivent accomplir pour lui, et leur donnant les forces nécessaires pour ce faire. Dans le souci que nous avons d'évaluer notre situation, nous devrions éviter une vision trop positive ou trop négative. Nous sommes probablement, aujourd'hui, moins enclins à l'optimisme que dans les années soixante. Il est important de noter les vrais progrès: meilleure santé, enseignement accessible à un plus grand nombre, etc. Evidemment, même le progrès engendre des défis et des problèmes nouveaux: une amélioration matérielle peut intervenir en même temps qu'un vide spirituel se développe comme un cancer. Il faut donc que nous nous demandions, à la lumière de l'Évangile, quels sont les biens que nous devons reconnaître et favoriser.

Il faut que nous prenions conscience avec reconnaissance de tous les signes de la présence de Dieu aujourd'hui. Les chrétiens sont tenus d'interpréter tout ce qui est bon dans l'homme comme un signe de la présence divine, car elle «n'est pas loin de chacun de nous» (Actes 17,27). Dieu est là où il y a amour désintéressé (1 Jean 4,7-8) : que cet amour se manifeste dans l'Église ou au dehors, il ne peut être, pour le chrétien, que l'oeuvre d'un Dieu compatissant et miséricordieux. Ceux qui ont des yeux pour voir discernent beaucoup de ces signes de la présence de Dieu (Christ est toujours devant nous). Dans les soins désintéressés dont les parents entourent leurs enfants, dans la joie de ceux qui s'aiment, dans l'organisation de fêtes multiculturelles ou multiraciales, et dans bien d'autres choses encore, la grâce est à l'oeuvre. John Wesley lui-même enseignait que «*celui qui a un coeur pur, voit Dieu en toute chose*».

A l'intérieur de l'Église, nous pouvons, mieux encore, discerner cette présence. Nous pouvons reconnaître joyeusement les signes de la présence de Dieu là où la vie des hommes est secourue et illuminée, là où l'on se pardonne et se réconcilie au nom du Christ, là où, dans une communauté, on reconnaît à la fois toute la diversité et l'unité des hommes (Galates 6,2).

Mais les chrétiens doivent interpréter devant Dieu et en rapport avec Dieu la totalité de la vie. Il faut que nous nous demandions où est Dieu, même dans les plus sombres aspects des événements européens contemporains, et que nous cherchions à comprendre ce qui se passe à la lumière de la vérité de Dieu.

## Christ devant nous

Le théologien allemand Wolthart Pannenberg l'a essayé. Il écrit: *«Notre monde culturel, semble-t-il, court le terrible danger de mourir à cause de l'absence de Dieu. Quand des êtres humains continuent de chercher en vain un sens à leur vie, quand ils sont de plus en plus nombreux à ne pas trouver une identité personnelle, quand le flot des névroses continue à enfler, quand de plus en plus de monde se réfugie dans le suicide ou la violence, quand l'Etat continue à perdre de sa légitimité, tout ceci est la conséquence de l'absence de Dieu».*

W. Pannenberg fait reposer son analyse sur l'idée biblique de la colère de Dieu. Cette expression est souvent mal comprise aujourd'hui: elle est pourtant importante. Dans l'Ancien Testament, Dieu montre parfois sa colère en «cachant son visage» (Esaïe 64,5-7). Si nous nous souvenons que le «visage» de Dieu est source de lumière pour l'humanité (Nombres 6,25), il s'ensuit qu'à cause du retrait ou de l'absence de Dieu, les hommes ne peuvent plus voir clairement. Mais puisque Dieu est *«esprit»* (Jean 4,24), la source de sens, de valeur et de vérité, son absence n'affecte non pas notre vue physique mais notre vue morale et spirituelle. L'absence de Dieu fait que les êtres humains ont de plus en plus de difficultés à distinguer le bien du mal, la vérité du mensonge et même, dans certains domaines, la réalité de l'apparence. Cette pénombre, cette obscurité partielle où il est difficile de voir, est un des signes marquants de notre monde post-moderne.

La colère de Dieu, comme la Bible la nomme, ne consiste donc pas à infliger des peines ou envoyer des châtements. Elle peut se voir dans les conséquences de ce vide qui se crée quand la vie humaine est privée de but ultime, de sens et de vérité. D'après l'analyse de Paul en son temps (Romains 1,18-32) ce retrait de Dieu rend les hommes moins humains et conduit les communautés humaines à la ruine. Trouver une réponse à la question: *«Où est Dieu?»* n'est possible que si nous nous demandons: *«Qui est Dieu?»*. La réponse à cette question déterminera la nature de notre mission dans le monde et la façon dont nous devons l'entreprendre. Nous traiterons donc dans le prochain chapitre ce qui, à juste titre, peut être appelé «le coeur» du problème.

### Questions et thèmes de travail

1. Est-il plus difficile d'être chrétien et de faire vivre une communauté chrétienne aujourd'hui qu'autrefois? Si vous répondez oui, pourquoi? Si vous répondez non, qu'est-ce qui vous aide le plus, vous personnellement et votre Eglise locale?
2. Quel lien faites-vous entre votre vie hors des murs de l'église (la plus grande partie de la vie après tout) et votre foi chrétienne, spécialement votre compréhension de Dieu? Le monde en dehors de l'Eglise vous attire-t-il, vous trouble-t-il, vous effraie-t-il ou vous irrite-t-il? Où est Dieu en tout cela?
3. A la lumière de ce que nous avons vu dans ce chapitre, qu'est-ce que votre Eglise locale devrait:

## Christ devant nous

- a) abandonner;
- b) garder ou redécouvrir;
- c) commencer.

4. Comment les chrétiens d'aujourd'hui devraient-ils être «*dans le monde*» sans «*être du monde*»?

---

## 2 Le coeur

### 2.1 Qui est Dieu?

Il n'est pas trop difficile d'éluder cette question, comme si elle n'importait pas, ou de la considérer comme allant de soi, comme si la réponse était évidente. Dans le premier chapitre, nous avons montré que l'Europe est face à une crise dont le coeur est constitué par un vide spirituel. Très peu de personnes se déclarent aujourd'hui athées; beaucoup le sont pourtant en pratique, menant une vie qui se réfère peu ou pas du tout à Dieu. Dans la mesure où il y a une intuition de Dieu, celle-ci est souvent vague, obscure, mal définie.

Cela ne veut pas dire qu'il faille critiquer ou condamner les gens à cause de cet «*athéisme pratique*». Une telle condamnation serait étrangère à l'esprit de l'Évangile. Mais il est important que nous essayions de comprendre cet «*athéisme*»-là. Car si l'Église ne comprend pas ce que le mot «*Dieu*» veut dire chez les non-chrétiens, il lui sera difficile de leur montrer ce que ce mot signifie vraiment selon la compréhension chrétienne (la visite de Paul à Athènes - Actes 17,16-31 - est un exemple lumineux de cette exigence).

Au plan personnel, Dieu est, pour de nombreuses personnes, celui qu'elles prient quand elles sont dans le besoin; elles lui demandent aide, protection et consolation. Pour d'autres, les images et les idées qu'elles associent au mot Dieu remontent à leur jeunesse. Des parents sévères et exigeants susciteront dans l'esprit de leurs enfants, probablement mais pas nécessairement, une image de Dieu qui leur ressemble. Les idées que nous avons de Dieu peuvent correspondre ou non à la réalité de Dieu. Ceci s'applique aussi bien à ceux qui se disent chrétiens qu'aux autres. Quoi qu'elle dise ou même qu'elle pense, une personne montrera de façon évidente en quel «*dieu*» elle croit vraiment, par son mode de vie (comparez avec la section 4 ci-dessous: «*Dieu dans la pratique* »).

Dans le domaine plutôt public ou politique, nous devons aussi prendre conscience des associations qui sont faites avec le mot Dieu et comprendre comment les structures de pouvoir de la société et même d'une religion établie peuvent déformer ou cacher Dieu. En Europe, cette situation est variée. Elle change rapidement aujourd'hui. Il y a diver-

## Christ devant nous

ses formes de systèmes religieux : certains pays, comme la Grande-Bretagne ou les autres pays nordiques, ont des Eglises protestantes «*officielles*»; d'autres, comme l'Irlande, l'Espagne et le Portugal sont majoritairement catholiques; d'autres encore, comme les Pays-Bas ou l'Allemagne, sont divisés entre catholiques et protestants, tandis que d'autres enfin, comme la Russie, la Serbie ou la Grèce, sont des pays où l'Eglise orthodoxe est Eglise nationale.

Malgré la variété ou même la confusion de notre environnement, il est important que nous nous posions la question: «*Qui est Dieu, pour nous, aujourd'hui?* » Les structures de pouvoir et les appareils, qu'ils soient religieux ou politiques, ont contaminé le sens du mot Dieu. Les chrétiens doivent se demander, à la lumière de l'Evangile, dans quelle mesure les images de puissance, de royauté ou de patriarcat (pour n'en citer que trois) conviennent pour parler de Dieu, ou dans quelle mesure elles sont ambiguës.

Convient-il de se représenter Dieu comme la voix de la conscience ou comme juge? En un mot: dans quelle mesure avons-nous façonné Dieu à notre image? L'Ecriture affirme toujours à nouveau que le péché fondamental est l'idolâtrie. Cela ne signifie pas seulement la fabrication «*d'images taillées*» : cela veut dire qu'une personne peut mettre, à la place de Dieu, n'importe qui ou n'importe quoi qui fonctionnera alors comme «*dieu*» dans la vie de cette personne, devenant source principale de sens, valeur et vérité pour elle. La doctrine chrétienne du péché originel n'est ni populaire, ni à la mode aujourd'hui. Dans notre contexte, elle signifie ceci: les êtres humains ne se tournent pas naturellement vers la lumière et, de même, ne reconnaissent pas naturellement le Dieu vivant. Même la théologie peut tourner à l'idolâtrie. C'est pourquoi il nous faut redécouvrir la foi chrétienne à chaque génération. Or le cœur de la foi chrétienne est la révélation de Dieu.

### 2.1 La révélation de Dieu

Quiconque s'apprête à chercher la face de Dieu a déjà fait l'expérience de la grâce de Dieu. Le tout premier mouvement de notre conscience, qui nous donne une idée de la réalité de Dieu, nous est déjà donné par la grâce.

Dieu lui-même désire que nous le cherchions et l'appelions. C'est pour cela qu'il créa l'humanité, dont la vocation est d'être partenaire de Dieu dans la création (Genèse 1,2-28) : c'est aussi sa dignité et sa responsabilité (Psaume 8). Mais notre connaissance de Dieu demeure imparfaite et limitée de bien des manières. L'étroitesse de nos esprits, nos désirs, nos buts et nos comportements, dévoyés par notre éloignement de Dieu, obscurcissent notre perception de sa réalité.

Mais quand nous nous plaignons avec Paul: «*A présent, nous voyons dans un miroir et de façon confuse*», nous pouvons aussi espérer comme lui: «*mais alors, ce sera face à face*» (1 Corinthiens 13,12). Cette espérance n'est pas sans fondement: elle

## Christ devant nous

jaillit de notre rencontre avec Jésus-Christ dont la face nous révèle la gloire de Dieu (2 Corinthiens 4,6). Il est la véritable image de Dieu dans laquelle se reflète, sans imperfection, l'essence même de Dieu qui est amour. Voilà le mystère, qui est si profond qu'il en est insondable, dont nous pouvons cependant faire une réelle expérience dans nos vies et que Christ a vécu et a dévoilé au monde: Dieu est amour (1 Jean 4,14-16). Ce que Christ a révélé est totalement simple et cependant totalement incompréhensible. Le Dieu, qui est l'Éternel, est cependant proche de chacune de ses créatures et il a, en Christ, pris forme humaine. La bienfaisante proximité de l'Éternel Dieu, qui nous aime sans cesse depuis le commencement, supprime toute notre peur et notre faute, et nous relie à lui en tant que nous sommes ses fils et ses filles. Ceci est possible car, avant le début de la Création et avant le commencement du temps, Dieu était déjà le Dieu d'amour. Ce que nous pouvons à peine suggérer avec nos mots, à peine décrire de façon adéquate, le Fils de Dieu l'a vécu et proclamé vérité: Dieu aime le monde et les hommes, car Dieu était et est amour de toute éternité et pour tous les temps. Il ne peut faire autrement que d'aller à la recherche des hommes qui vivent éloignés de lui. Son amour désire libérer les êtres humains de la prison où ils se sont enfermés eux-mêmes, et allumer en eux la réponse d'une flamme d'amour, afin que ce qui va ensemble, mais que le péché a séparé, soit à nouveau restauré dans son unité originelle: *«Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux»* (Apocalypse 21,3).

Depuis les temps néo-testamentaires, l'humanité qui, en Christ, a eu connaissance de l'amour de Dieu, se demande: Comment parler de Dieu conformément à cette expérience? Un point important était et demeure le suivant: l'amour de Dieu, qui est la source et l'origine de notre rédemption et de notre salut, est partie intégrante, inséparable de l'essence même de Dieu.

S'il en est ainsi, Dieu ne peut pas être que pour lui-même, on ne peut le concevoir comme se suffisant à lui-même, car l'amour a besoin d'un vis-à-vis sans lequel l'amour est impossible. C'est la raison pour laquelle l'évangile de Jean parle de l'éternité du Fils de Dieu (3 Jean 1,1-14 : *Au commencement était la Parole et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu... Et la Parole s'est faite chair et a habité parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'elle tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité*) et que Paul la célèbre dans un hymne: *«Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes et reconnu à son aspect comme un homme»* (Philippiens 2,6-7). Christ, qui en Jésus de Nazareth est devenu homme, était depuis le commencement un avec le Père (Jean 17,11). L'amour du Père pour le Fils et l'amour du Fils pour le Père déterminent leur communion, qui ne peut même pas être conçue sans amour. L'unité et la distinction, vécues dans leur relation d'amour, sont l'être de Dieu comme elles sont l'être de toute vraie communauté aimante.

Mais les fidèles se sont toujours à nouveau demandé comment une personne humaine

## Christ devant nous

peut entrer dans la communion d'amour avec Dieu, puisque Jésus-Christ ne vit plus comme homme au milieu des hommes. Comment pouvons-nous préserver la proximité de Dieu dont nous avons fait l'expérience en Jésus-Christ, proximité si souvent en danger d'être masquée par nos propres souffrances ou celles des autres, par les doutes et les échecs? Jésus répond ainsi: l'Esprit de vérité vous rendra capables de connaître Dieu et de vous fier à lui, il vous conduira dans la vérité; à ma place, il intercédéra avec vous et pour vous auprès du Père; il vous redonnera courage quand la peur vous saisira; il vous inspirera les mots nécessaires quand vous devrez parler; il vous aidera à prier plutôt que de gémir; il vous enseignera et vous donnera les moyens de distinguer le bien du mal afin que vous fassiez le bien; il vivra avec vous et en vous, et vous rendra capables de produire des faits qui vous enrichiront, vous aussi bien que les autres (Cette description est bâtie sur d'importants chapitres du Nouveau Testament. Par exemple: Jean 15 et 20; Luc 12; Actes 1 et 2 et 4; Romains 8 ; Galates 5 et d'autres encore).

Les disciples pouvaient dire de leur Seigneur et maître sur cette terre: «*Il a habité parmi nous et a vécu en nous*». Nous pouvons en dire autant du Saint Esprit: «*Il habite parmi les fidèles et vit en eux*» (cf. 1 Corinthiens 3,16). Effectivement, par lui, Je Christ lui-même vit en nous (Galates 2,20). Nous voyons maintenant que l'Écriture nous parle de Dieu le Créateur, du Christ et de l'Esprit Saint, afin que nous sachions ceci: le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont si étroitement liés entre eux qu'il est impossible de connaître la plénitude et la vérité de Dieu si l'on ne parle pas des trois. Ce qu'ils font, peut être dit de chacun des trois. C'est pourquoi, la création du monde et la nouvelle création de l'humanité ne sont pas seulement attribuées au Père, mais aussi au Fils et au Saint-Esprit (Genèse 1,1 et suite; Job 33,4; Jean 1,1 et suites; 3,5 et suites; Galates 4,6).

De même, la perfection n'est pas seulement l'oeuvre du Saint-Esprit, elle est aussi celle du Père et du Fils (Exode 20,2; Esaïe 43,14 et 61,1 ; Job 19,25 et suite; 2 Corinthiens 3,17 et 5,18; Apocalypse 1,5 et d'autres encore).

L'étroite communion du Père et du Fils, et des deux avec le Saint-Esprit, l'unité profonde de Dieu et de l'Esprit, nous permettent d'affirmer que cette distinction et cette aimante solidarité des trois «*personnes*» divines - même si nous ne pouvons que tenter de les suggérer avec des mots totalement inadéquats - décrivent le mystère d'amour qui est l'essence même de Dieu. Cette dynamique de l'amour, dont nous ne pouvons rien savoir sans une révélation de Dieu, est Dieu lui-même. Elle englobe aussi l'humanité que Dieu créa comme son vis-à-vis et à son image. La façon dont Dieu aime n'est pas auto-suffisante, limitée à l'intime communion divine: elle s'adresse à l'humanité tout entière et l'invite à se laisser saisir par elle, à se laisser prendre par Dieu lui-même. Et c'est ce qui se passe constamment par l'oeuvre du Saint-Esprit (2 Corinthiens 13,13). Formulé différemment: comme Dieu s'est donné lui-même en Christ, par amour, pour libérer l'humanité du désespoir, pareillement il se donne lui-même en l'Esprit Saint, pour être avec nous et en nous pour autant que

## Christ devant nous

nous nous laissons aimer.

La terminologie chrétienne classique, que ce soit dans les Ecritures ou dans les confessions de foi, parle souvent de Dieu en suggérant ce dynamisme : elle dit, par exemple, que l'Esprit «*procède du Père et du Fils*». Dieu n'est pas un bloc statique, monolithique, séparé et éloigné du monde. Il est le coeur de l'Evangile; il est aussi le coeur de cette étude: Christ devant nous, dans le passé et l'avenir, ici et maintenant.

C'est dans cet être et ce mouvement de Dieu que se trouve la vraie raison du devoir missionnaire de l'Eglise. La mission que s'est donnée Dieu détermine le caractère de la mission et la rend possible. Dieu est le Créateur qui ne se satisfait pas de sa solitude, pourtant trinitaire, mais crée l'être humain pour avoir un vis-à-vis. En tant que Père il désire et recherche des liens avec lui, il l'entoure et l'accompagne de soins qu'on peut, tout aussi bien, qualifier de maternels. Dieu est le Rédempteur qui s'est donné au monde dans le Fils de l'homme «*qui s'est chargé du poids des souffrances et du péché du monde qu'il porte et qui a été abandonné de Dieu. En tant que premier-né, il ouvre la voie de la vraie humanité à de nombreux frères et soeurs*» (W. Klaiber / M. Marquardt : *Gelebte Gnade - Grundriss einer Theologie der Evangelischmethodistischen Kirche*. 8 G. Wainwright, *Why Wesley was a Trinitarian*, The Drew Gateway 1990, p. 40 ; réédité dans *Methodists in Dialog*, Kingswood Books, Abingdon Nashville 1995, p. 27).

Dieu est le Saint-Esprit, qui renouvelle les êtres humains. Il est présent en eux et dans leur monde et les conduit, avec lui, dans une communauté sainte et parfaite. Cette conception trinitaire de Dieu, qui est amour, se manifeste dans la mission de Dieu, mission qui amena ce même Dieu à venir au monde, mission qui englobe l'Eglise. Remarquons aussi que Dieu a formé la communauté de l'Eglise apostolique pour la préparer à sa tâche missionnaire. Le Saint-Esprit a rempli le coeur des fidèles de la vie de Dieu, qui les a libérés et les a rendus capables d'aimer (Romains 5,5).

Avec le Saint-Esprit, Dieu manifeste toujours son amour à l'homme de la même façon. Les fidèles deviennent porteurs de l'Esprit, représentants du Christ et ambassadeurs du Père. Ils ne vivent plus seulement pour eux-mêmes mais pour Dieu qui les a envoyés et pour l'humanité à qui ils ont été envoyés. C'est pourquoi il faut dire aussi: là où il n'y a pas amour, l'Esprit Saint n'est pas à l'oeuvre; mais celui qui aime vraiment, aime grâce à l'oeuvre de l'Esprit de Dieu (1 Jean 4,8).

Voilà pourquoi on peut spécifier et déclarer que cet amour, que Dieu donne et dont il comble l'humanité, est l'essentiel de la volonté divine. Dans la tradition méthodiste, la louange du Dieu trinitaire s'exprime surtout dans le chant des cantiques de Charles Wesley. Mais son frère John a, lui aussi, fondé l'annonce du salut sur une doctrine trinitaire. Car Je Père a vu le besoin de rédemption des hommes, le Fils l'a accompli et le Saint-Esprit l'applique. Tout ceci dans leur propre communion d'amour dans laquelle le Dieu trinitaire désire nous amener, pour célébrer notre vrai culte<sup>8</sup>.

## Christ devant nous

Le Dieu trinitaire que la Bible, et surtout le Nouveau Testament, nous présente de bien des manières est une réalité que nous, êtres limités, ne pouvons concevoir que de façon incomplète. C'est un mystère qui ne nous est révélé que lorsque nous y mettons tout notre coeur et tout notre raisonnement théologique et qui, néanmoins, ne cesse de rester un mystère. Parce que Dieu lui-même ne récuse pas nos questions et nos recherches, mais plutôt qu'il les suscite et les guide, parce que nous pouvons le reconnaître, éprouver sa présence. Voilà pourquoi nous pouvons, même si ce n'est que d'une façon provisoire, parler de lui et le chercher, exprimer avec des mots ce que nous comprenons de Dieu. C'est parce que Dieu se révèle à nous comme amour du Père, par le Christ, dans le Saint-Esprit, qu'il nous est impossible de garder le silence sur le mystère du Dieu trinitaire. La cause réelle et incontestable de nos réflexions et discussions n'est pas la satisfaction d'une curiosité personnelle ou d'une recherche scientifique: elle est bien plutôt le désir d'une connaissance plus approfondie de l'amour de Dieu et elle vient du devoir de la transmettre à d'autres.

La bénédiction de Dieu repose sur une telle existence, une telle action. C'est ainsi que l'apôtre Paul l'a compris et déclare: «*La grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous*» (2 Corinthiens 13,13). En Jésus-Christ, Dieu s'est abaissé jusqu'à nous, il a agi en notre faveur, afin de surmonter la distance qui nous sépare de lui, afin de nous rapprocher de lui. Source inépuisable de son affection et de sa proximité, l'amour de Dieu, malgré le rejet et la haine, n'est pas anéanti. De fait, le Saint-Esprit cherche une place dans la partie la plus intime de notre personne pour ramener tout notre être dans la voie de l'amour de Dieu.

Dieu est si grand que rien ni personne ne peuvent le saisir; Dieu est si petit qu'il veut vivre dans l'homme. Dieu est si riche, qu'il n'a besoin de rien; Dieu se fait si pauvre qu'il nous appelle à l'aide. Dieu dépasse très souvent nos pensées et notre intelligence; Dieu nous parle si simplement que même un enfant peut le comprendre. Dans la communion d'amour de Dieu, les humains trouvent la vraie vie, à laquelle ils étaient tous destinés et pour laquelle ils ont tous été créés. En Christ, l'humanité trouve le frère avec qui elle peut cheminer dans la vie. En l'Esprit Saint, elle puise la certitude que, malgré la honte, l'angoisse et la souffrance, elle appartient à Dieu, et que rien, ni personne ne pourra la séparer de son amour.

### 3 L'expérience de Dieu

Les chrétiens peuvent joyeusement admettre que l'expérience de Dieu dépasse largement les limites de l'Eglise. Dans l'expérience de la beauté et de la joie, par la musique et l'art, les gens sont touchés par Dieu lui-même. Dans le défi des questions extrêmes que lancent la poésie et d'autres formes de littérature concernant le sens et la

## Christ devant nous

valeur de la vie humaine, les hommes ne sont pas loin du mystère du monde qui est le mystère de Dieu lui-même; dans les expériences de créativité et de solidarité humaines, dans le partage de la joie, de la souffrance, de l'humour, Dieu est là. En vérité, Dieu « n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Actes 17,27-28).

La vérité de l'Évangile est parfois très proche de cette sorte d'expériences. C'est particulièrement le cas, quand des hommes et des femmes entrevoient ce qui est une conviction chrétienne fondamentale, à savoir que l'amour est au cœur de la vie, lui donne sens (Marc 12,28-34) et que tout ce qui s'oppose à l'amour n'est que distorsion et perte. Il nous faut en même temps reconnaître la fragilité et la courte durée de nos expériences de Dieu, et des effets de ces expériences.

La vie humaine est tragiquement inconsistante et contradictoire. Nous pouvons à la fois être angéliques et diaboliques, désintéressés et égoïstes, bien que le mystère divin ne soit jamais éloigné.

Nous admettons donc deux choses: l'étendue mais aussi le caractère imprévisible et transitoire que peut avoir l'expérience de Dieu dans la vie des hommes. Nous nous demandons maintenant: quelle est la spécificité de l'expérience de Dieu dont parle la foi chrétienne? Les Écritures parlent de « salut » opposé à la destruction, de « vie » plutôt que de mort, de « lumière » plutôt que d'obscurité. Ceci n'a rien d'une expérience transitoire, incertaine, dépendant des circonstances ou des sentiments humains, c'est quelque chose de tout à fait fondamental et durable.

Les chrétiens ont souvent utilisé le terme de « conversion » pour indiquer le passage d'une sorte d'existence à une autre. C'est essentiellement l'œuvre de Dieu et non la nôtre. Mais, parce que Dieu ne viole ni ne manipule la liberté humaine, la conversion nécessite aussi une réponse, une décision de notre part. Dieu n'oblige personne à entrer dans son Royaume. La responsabilité humaine demeure. Le concept de conversion ne devrait être ni mal interprété, ni négligé. Il ne devrait pas être mal interprété et signifier une expérience religieuse dramatique qui laisse les gens fondamentalement inchangés, ou qui ne les touche que dans certaines parties de leurs vies. Une conversion, si elle est vraie, touche, en fin de compte, tout l'homme.

Le Nouveau Testament exprime ses affirmations fondamentales de bien des manières, en voici deux:

*« Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ »* (Jean 17,3). *« Car le Dieu qui a dit: Que la lumière brille au milieu des ténèbres, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ »* (2 Corinthiens 4,6). Il est impossible d'ignorer la référence à une expérience personnelle dans ces textes ou dans d'autres qui leur ressemblent: *« Ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu », « Celui qui a brillé dans nos cœurs... »*. *« Expérience »* a toujours été un mot important

## Christ devant nous

pour les méthodistes, et nous n'avons pas à en avoir honte (il a une fonction semblable, même si elle n'est pas identique, au mot «*tradition*» pour les catholiques). Nous devons nous demander aujourd'hui comment les méthodistes, et pas seulement eux, peuvent redécouvrir une expérience de Dieu qui soit vivifiante et éclairante, de sorte que Dieu ait une influence primordiale dans leur vie, plutôt que l'argent, le travail ou n'importe quoi d'autre. «*Seule la Puissance qui a créé un monde, peut créer un chrétien. Et lorsque l'homme est ainsi recréé... toute sa façon de parler et d'agir est renouvelée et il vit comme s'il était dans un monde nouveau. Dieu, l'homme, la création entière, le ciel, la terre et tout ce qu'elle contient sont éclairés d'une nouvelle lumière...* » (John Wesley, Explanatory Notes Upon the New Testament, Epworth 1976, p. 657 (commentaire sur 2 Corinthiens 5,17). Peu de chrétiens saisissent toutes les richesses de cette vie donnée par Dieu, mais elle est là, et des signes d'une vie nouvelle de Dieu dans la vie de l'homme peuvent croître d'année en année, et même de jour en jour.

Mais nous devons d'abord rechercher plus précisément ce que l'Écriture dit de cette expérience de Dieu que donne la révélation de Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit. Beaucoup de personnes ne comprennent pas le mot «*éternel*», tel qu'il est utilisé dans Jean 17,3 et ailleurs dans le Nouveau Testament. C'est pourtant un mot désignant la vie: «*La vie éternelle*» est la vie véritable, la vie telle qu'elle était censée être; c'est la vie que Dieu partage avec nous à la fois maintenant et à l'avenir.

C'est une manière d'être, qui a sa source en Dieu, que Dieu partage, en Jésus, avec nous, et dont nous pouvons nous saisir avec l'aide et la puissance de l'Esprit de Dieu (voilà pourquoi nous sommes tenus de parler du Père, du Fils et du Saint-Esprit). Le Nouveau Testament se sert d'un langage extraordinaire pour décrire cette vie «*éternelle*», cette connaissance de Dieu que Jésus a rendue possible. Le mot central est donc pour les chrétiens «*Père*», non pas - et on ne peut le répéter trop souvent - parce que Dieu est masculin et dominateur, mais parce qu'il exerce ses soins comme un parent à l'égard de ses enfants. Être «*enfant*» de Dieu signifie que l'on participe à la vie de Dieu, et à la vie avec Dieu, comme Jésus y a participé. Les chrétiens n'ont pas ici de place secondaire. Bien que Jésus demeure «*son Fils, son unique*» (Jean 3,16), ce qui le distingue entre tous est ce qu'il donne et non ce qu'il garde pour lui. Il est, donc, le premier-né de nombreux frères et soeurs (Romains 8,29 ; Hébreux 2,10-12) qui partagent la même gloire divine (Jean 17,22 ; 2 Corinthiens 3,18). Cette gloire, si cachée qu'elle soit parmi toutes les souffrances, les conflits et les ambiguïtés de la vie des hommes, est, malgré tout, réelle et durable (2 Corinthiens 3,11 ; 4,7-11). Et tout ceci est, fondamentalement, un don. Celui qui cherche Dieu, qui est au coeur de toute chose, rencontre Jésus, «*l'image de Dieu*» (2 Corinthiens 4,4), «*le Fils de Dieu*» qui deviendra pour lui, à la fois l'ami et le frère, le compagnon qui prend en charge son fardeau, Dieu pour nous, Dieu avec nous. Voilà, en dépit de toutes les fautes et toutes les faiblesses des Églises chrétiennes, une bonne nouvelle pour l'Europe qui doit affronter un grand vide dans sa vie spirituelle et morale. L'expérience de Dieu, que nous décrivons ici, se retrouve dans les sermons de John Wesley et les can-

## Christ devant nous

tiques de Charles Wesley, bien que nous ne puissions simplement écouter leur message comme si rien n'avait changé, car nous vivons dans d'autres temps, d'autres cultures. Pour être fidèles de nos jours, nous sommes obligés de trouver des réponses nouvelles et différentes, afin de satisfaire la profonde faim spirituelle de notre temps. Ces réponses devraient prendre en compte la sauvegarde de la planète, le statut des femmes, la responsabilité politique et bien d'autres choses encore. Mais toutes doivent jaillir de la bonne nouvelle essentielle: Dieu pour nous, Dieu avec nous.

Et pourtant, n'y a-t-il pas là quelque chose à redécouvrir? Les méthodistes d'aujourd'hui, fatigués et affairés (comme d'autres chrétiens), ne doivent-ils pas retrouver la joie de la foi et la passion de Dieu et de l'humanité qui distinguaient le méthodisme des débuts ainsi que la mission décrite dans le Nouveau Testament (2 Corinthiens 5,14-20)?

### 4 Dieu dans la pratique

Voilà un titre singulier, mais dont le fondement scripturaire est clair. Ce n'est pas tant ce que nous disons, ou même ce que nous pensons ou croyons de Dieu qui révèle le mieux ce que Dieu est vraiment pour nous, mais ce que nous sommes et ce que nous faisons. Nos désirs les plus profonds, leurs effets sur nous, nos prières et notre piété, et par-dessus tout, l'intensité d'amour que nous donnons: tout cela dévoile de qui ou de quoi nous avons fait notre «*dieu*». A coup sûr, ce que nous sommes ou ce que nous faisons peut montrer que le centre de gravité de notre vie est une chose ou une personne différentes de Dieu. D'après la Bible, notre relation aux autres est la pierre de touche de notre réelle connaissance de Dieu.

Nous ne pouvons recevoir le pardon de Dieu, si nous ne pardonnons pas nous-mêmes (Matthieu 6,12) ; nous n'aimons pas Dieu si nous n'aimons pas nos frères et soeurs chrétiens (1 Jean 4,20) ; nous ne sommes pas vraiment ses fils et ses filles si nous n'aimons pas nos ennemis comme il le fait (Matthieu 5,48); nous ne répondons pas aux exigences du Christ si nous négligeons les affamés et les sans-abris (Matthieu 25,31-46). En un mot, «*connaître Dieu*» est, pour la Bible, du domaine pratique (Jérémie 22,16). Ainsi, à la lumière de ce que nous avons dit de la révélation de Dieu en tant que Père, Fils et Saint-Esprit, et de l'expérience de Dieu (Dieu éclairant nos coeurs de sa lumière), que devons-nous dire, maintenant, sur les conséquences pratiques d'une telle révélation et d'une telle expérience?

On pourrait ajouter bien des choses au court résumé que nous avons fait ci-dessus sur l'importance que la Bible accorde à la pratique et il faudrait mener bien des recherches sur notre pratique aujourd'hui. Trois points suffiront:

1. Les chrétiens sont dans le monde mais pas du monde; ils ne sont pas appelés pour autant à juger avec prétention ce qui les différencie du reste de l'humanité. Voici comment un écrivain du IIe siècle, l'auteur de l'épître à Diognète, a décrit les disciples du

## Christ devant nous

Christ: *«La différence entre les chrétiens et le reste de l'humanité n'est pas affaire de nationalité, langue ou coutumes. Les chrétiens ne vivent pas à part, dans leurs propres villes, ne parlent pas un dialecte particulier, pas davantage ne mènent-ils une vie excentrique... »* ; il continue pourtant en indiquant des contrastes frappants entre les chrétiens et les autres: *«Ils obéissent aux lois établies, mais, dans leur vie privée, ils transcendent les lois. Ils montrent de l'amour pour tous - et tous les persécutent. Ils sont incompris et condamnés; pourtant, tout en subissant la mort, ils sont éveillés à la vie. Ils sont pauvres, tout en enrichissant beaucoup de monde; il leur manque bien des choses, mais ils ont tout en abondance»*. C'est pourquoi il faut peut-être que les chrétiens d'aujourd'hui, en Europe, aient une compréhension nouvelle des relations entre « l'Eglise » et « le monde » : ces deux réalités doivent pouvoir être dépeintes non comme deux cercles séparés mais comme deux cercles concentriques.

2. Notre tradition méthodiste a, dès ses débuts, insisté sur la primauté de l'amour. Nous devrions continuer à chérir certaines paroles de John Wesley sur ce sujet, car elles ne peuvent guère être améliorées. Tout d'abord, dans son traité *A Plain Account of Genuine Christianity* (1753), il a écrit ce qui suit à propos du chrétien: *«Avant tout, le souvenir que Dieu est amour le rend conforme à cette image. Il est rempli d'amour pour son prochain, d'un amour universel qui n'est pas limité à un groupe ou un parti, ni restreint à ceux qui ont les mêmes opinions ou les mêmes formes de culte que lui, à ceux qui lui sont parents ou vivent dans son entourage. Il n'aime pas non plus seulement ceux qui l'aiment ou qui lui sont chers parce qu'il les rencontre fréquemment. Mais son amour ressemble à l'amour de Celui dont la miséricorde s'étend à toute sa création»*.

Dans son traité **A plain Account of Christian Perfection**, Wesley écrit de même: *«Il serait bon que vous vous sensibilisiez à ceci: le plus haut des cieux est amour. Il n'y a rien de plus élevé dans la religion; il n'y a, effectivement, rien d'autre: si vous cherchez autre chose que l'amour, vous passez loin du but, vous sortez de la voie royale. Et si vous demandez à d'autres: «Avez-vous reçu telle ou telle bénédiction?», si vous pensez à autre chose qu'à plus d'amour, vous pensez faux; vous faites sortir ces autres du droit chemin et les mettez sur une mauvaise piste. Que votre coeur sache une fois pour toutes qu'à partir du moment où Dieu vous a sauvés de tout péché, vous ne devez aspirer à rien de plus qu'à l'amour que décrit le chapitre 13 de la Première épître aux Corinthiens. Vous ne pouvez prétendre monter plus haut, jusqu'à ce que vous soyez amenés dans le sein d'Abraham»*.

3. Il faut prendre au sérieux le monothéisme chrétien. Si Dieu est le seul Dieu qui soit et si Dieu aime le monde, c'est-à-dire tous les humains, cela affecte fondamentalement la nature de la mission chrétienne. Le don mystérieux que Dieu a fait de sa propre vie, il l'a fait à tout un chacun. Nous ne devrions pas douter que cela ait été une des forces motrices de la mission à la période néo-testamentaire : il y a *«un seul Dieu»* (Romains 3,29 ; 1 Corinthiens 8,6 ; Ephésiens 4,6), et ainsi la vision et la tâche

## Christ devant nous

sont, au sens le plus profond, glorieusement simples. Seules la révélation de Dieu et l'expérience de Dieu peuvent être à la base de la mission chrétienne aujourd'hui. Des structures d'Eglise et des initiatives nouvelles sont peut-être nécessaires, des formations et des compétences nouvelles contribueront sûrement à son succès, mais rien ne peut compenser ou remplacer la révélation, la pratique et l'expérience de Dieu au coeur de la mission chrétienne. C'est précisément ce qui donne son caractère spécifique à la mission chrétienne: l'amour en est la motivation, la méthode et le contenu. Sans amour, la mission n'est qu'un exercice de contrôle, de manipulation ou de recrutement.

C'est pourquoi l'Evangile lui-même exige le dialogue avec des membres d'autres religions mondiales. Nous ne pouvons communiquer avec les autres humains sans les écouter. Pourtant nous entrons dans ces dialogues convaincus que la vérité, où que nous la rencontrons, ne nous révélera qu'un peu plus le Christ; qu'entrepris dans un bon esprit, ces dialogues purifieront et transformeront le christianisme occidental. De telles perspectives complètent les lignes directrices données dans une publication précédente (10 Mission in Europa heute 6.3): « *Le dialogue avec les autres ne doit pas conduire à douter que Dieu se révèle lui-même en Jésus-Christ. La discussion sur l'oeuvre du Saint-Esprit dans le monde ne doit pas s'opposer à la révélation en Jésus-Christ. Ecouter les autres de manière à ce qu'ils reconnaissent mieux cette vérité et le mystère de la personne de Jésus ne dispense pas de témoigner clairement de l'Evangile. .. Toute coercition, quelle que soit sa forme, interrompt ou détruit le dialogue. Mais le dialogue ne remplace pas l'annonce de l'Evangile, qui mène à la foi en Christ*».

Aucun témoignage, qu'il revête la forme du dialogue ou de l'annonce de l'Evangile, n'est possible sans le Saint-Esprit, car, en dernier lieu, la mission est l'oeuvre de Dieu, non la nôtre. Le résultat de cette mission est la restauration de l'image divine dans l'homme, et cette image est la gloire de l'amour qui se donne.

### Questions et thèmes de travail

1. Essayez de décrire avec quelles idées de Dieu vous avez grandi? Quelles influences ont-elles eu sur votre vie?
2. Est-il possible qu'un chrétien de longue date garde son enthousiasme ? Est-ce nécessaire? Si oui, que ferez-vous pour garder votre enthousiasme?
3. Qu'est-ce qui, pour vous, importe le plus?
4. Comment pouvez-vous personnellement être renouvelé dans la foi et dans la manière de suivre Jésus? Comment votre Eglise locale le peut-elle? En quoi la description de la vie nouvelle, faite par John Wesley et citée ci-dessus, correspond-elle à votre expérience personnelle?

## Christ devant nous

5. Comment témoigneriez-vous de votre foi devant des fidèles d'autres religions?

### 3 La mission

#### 3.1 Quelle sorte de mission?

Oui vraiment, la situation en Europe est un défi pour les Eglises chrétiennes. Dans certaines périodes du passé, l'Évangile a été annoncé avec empressement et la foi s'est répandue. Aujourd'hui, il y a des régions du monde, surtout en Afrique et en Asie, où cela se passe ainsi. Mais en Europe occidentale, il en est autrement.

On peut accuser notre environnement culturel, notre société, peut-être aussi notre richesse, de rendre plus difficile que jadis l'écoute et l'accueil de l'Évangile. À cet égard, nos Eglises peuvent aussi être incriminées: témoignage hésitant, incertain, incapacité de vivre l'Évangile qu'elles annoncent, culte et communauté peu attrayants. Ces deux causes, un contexte difficile et une Eglise peu convaincante, vont probablement ensemble: elles rendent aujourd'hui la mission doublement ardue.

Quoi qu'il en soit, nous vivons une époque où le nombre des membres des Eglises décroît dans la plupart des régions d'Europe. Devrions-nous en faire la motivation principale de la mission? Ce serait une grossière erreur. L'évangélisation deviendrait alors un exercice de recrutement, et les Eglises ne se distingueraient guère d'autres organismes préoccupés par leur survie. Seule la puissance de l'Évangile peut rendre l'Eglise, dont l'existence semble être en question, capable de ne pas s'en préoccuper. Et pourtant la mission, tout comme l'évangélisation, n'est pas seulement un des nombreux éléments du programme de l'Eglise: comme le culte, elle est un fondement de son être même. On ne peut pas s'occuper de la mission pour l'abandonner ensuite. En tant que communauté, rassemblée ou dispersée, lors de cultes, rencontres, réunions professionnelles, l'Eglise est mission. L'Eglise existe par la mission.

À quelle sorte de mission, Dieu appelle-t-il donc son peuple? Il importe d'être pratique mais en se fondant sur la théologie, car sans fondement, la révélation, l'expérience et la compréhension que l'on a de Dieu, ne seraient ni fidèles, ni durables. Le cœur de la mission est Christ lui-même. Il est le contenu du message; sa vie, sa mort et sa résurrection légitiment et modèlent la mission, son Esprit la fortifie. Le Christ est devant nous. Mais qu'est-ce que cela signifie pratiquement?

John Wesley définissait ainsi le but de son nouveau mouvement méthodiste: sauver des âmes et répandre, à travers le pays, une sainteté conforme aux Écritures. Une partie de ce langage peut sembler étrange de nos jours. En effet, notre société, profondément influencée par la sociologie et la psychologie, se demande: Que sont les âmes? Le mot âme signifie «*l'essentiel d'une personne*» ou tout simplement un «*être humain*» comme c'est souvent le cas dans la Bible (Actes 2,41). Ce n'est pas la part

## Christ devant nous

spirituelle ou immortelle d'une personne, ni une personne désincarnée. Les évangiles attestent que Dieu veille sur l'homme en son entier. Le livre de la Genèse affirme que «*Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Voilà, c'était très bon*» (Genèse 1,31).

La guérison d'un corps brisé est donc le signe de la Création restaurée. La guérison d'un esprit dérangé est le signe des ténèbres vaincues. La conversion d'une personne à Dieu met cette personne sur le chemin de la vie telle que Dieu la voulait. L'opposition à un pouvoir dictatorial, une manifestation contre la discrimination sociale et l'injustice annoncent ce qui devrait être, plutôt que ce qui est (l'Eglise devrait considérer comme relevant de sa mission le fait de ne pas négliger le domaine public, car - contrairement aux groupes d'intérêt ou de pression, quelle que soit leur valeur - l'Eglise est vraiment appelée à se soucier du bien-être de la société tout entière).

Car tout ce qui restaure et guérit la Création de Dieu, est signe que le «*Royaume de Dieu s'est approché* ». Et donc signe que le soin de guérir les âmes a été confié à l'Eglise. Pratiquement, cela implique une mission aux multiples facettes. Quand il y a des tensions raciales ou religieuses, l'Eglise ouvre ses portes à tous. Dans une société où, sous un prétexte ou un autre, on méprise ou critique une minorité, l'Eglise prend son parti. Là où des personnes, jeunes ou âgées, luttent seules ou dans la solitude, une Eglise locale fait de ses locaux un «*home*» chaleureux, accueillant, et ses membres offrent à ces personnes amitié et espérance. Dans un monde éclaté, impersonnel, dont les habitants sont à la recherche de sens, de vérité et d'amour, l'Eglise offre le Christ. Cette mission aux mille facettes a de solides fondements bibliques.

Jésus n'a pas seulement envoyé ses disciples tantôt pour guérir tantôt pour annoncer et enseigner le Royaume (Marc 6,7-17; Matthieu 10,5-15; Luc 9,1-16): ils devaient faire les deux choses, tout comme Jésus. Ni la guérison, ni la prédication n'ont la priorité: toutes les deux témoignent de la même réalité, du Royaume de Dieu. Quels seront alors les signes distinctifs de cette mission?

Le chapitre 1 a fait ressortir que la «*faiblesse*» - une faiblesse volontairement acceptée au nom de l'Evangile - caractérisait la façon dont Paul évangélisait (1 Corinthiens 2,1-5). La mission de Jésus lui-même a été comprise ainsi. Il s'anéantit lui-même (Philippiens 2,6), partagea notre pauvreté (2 Corinthiens 8,9), porta la malédiction de la loi (Galates 3,13). Et tout cela à l'intention de celui qu'il aime et pour qui la mission est entreprise: «*Je me suis fait tout à tous pour en sauver sûrement quelques-uns*» (1 Corinthiens 9,22). «*Dieu, en effet, a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, son unique. ..* » (Jean 3,16).

Voilà la «*faiblesse*» caractéristique de l'évangélisation chrétienne: entrer dans la maison du collecteur d'impôt (Marc 2,15-17); aller vers un homme impur, dans une zone impure (Marc 5,1-20) à cause du Royaume de Dieu (Marc 7,14-20) ; monter à Jérusalem pour y défier les «*puissances*» quel qu'en soit le prix; aller à Corinthe, si fière de sa sagesse (1 Corinthiens 2,1-5), à Athènes à l'héritage culturel si merveilleux (Actes 17,16-34) ou à Rome, siège du pouvoir impérial- tout cela, et bien plus encore,

## Christ devant nous

démontre à la fois l'étendue et le prix à payer pour la mission. L'évangélisation peut-elle être efficace sans être «*faible*» comme le Christ?

Il faut nettement différencier cette faiblesse-là, de l'inévitable faiblesse naturelle. Le témoignage des évangiles et des lettres de Paul montre que la faiblesse dont il parle est le véhicule de la puissance divine. Le Christ qui s'est anéanti lui-même est le Christ en qui la puissance de Dieu était à l'oeuvre (Luc 4,14; 5,17 ; etc.). Quand il se réfère à la croix de Jésus, Paul déclare que ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes (1 Corinthiens 1,25). Mais il faut aussi dire que Dieu se sert parfois de la faiblesse inéluctable, comme le montre un autre témoignage de Paul: «*Ma grâce te suffit; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse*» (2 Corinthiens 12,9a).

Ce que cela signifie, pour nous, aujourd'hui, dépend de notre situation personnelle, de celle de chaque Eglise locale et de notre effort pour découvrir, dans la prière, quelles tâches nous devons entreprendre et à quels groupes ou quelles personnes nous devons nous consacrer (Rappelons-nous la recommandation de John Wesley: «*Allez vers ceux qui ont le plus besoin de vous...* »).

Quelle est la motivation de cette mission? Autrefois, de nombreux évangélistes mettaient l'accent sur l'importance déterminante du destin éternel de chacun; c'était ce qui, par-dessus tout, donnait à la mission chrétienne un sentiment de suprême urgence. A ce point, il faut éviter deux extrêmes: d'abord un optimisme facile qui déclare: «*A la fin, chacun va au ciel de toute façon*» et, d'un autre côté, la certitude de connaître par avance le jugement que Dieu portera sur une personne, qu'elle soit chrétienne pratiquante ou non.

Nous n'avons pas à chercher très loin pour trouver la motivation de la mission chrétienne aujourd'hui. Il y a autour de nous, comme nous l'avons montré au chapitre 1, des crises de toutes sortes. Un grand nombre de nos contemporains sont stressés, méprisés, malheureux. Beaucoup d'entre eux ont perdu leur chemin ou ne sont pas sûrs d'être sur la bonne voie; d'autres sont très assurés et feraient mieux de douter un peu d'eux-mêmes.

Mais il y a une motivation plus profonde à la mission et celle-là jaillit du coeur de l'Evangile. Il est trop facile de croire que le commandement majeur pour un chrétien, aimer, va de soi, et de le négliger (Marc 12,28-34; 1 Corinthiens 13 ; etc.). L'amour fait tout simplement la différence. L'amour montre si une Eglise locale est le temple du Saint-Esprit. L'amour montre si une Eglise est un lieu de prière et si ses membres ont effectivement été touchés par la réalité de Dieu. Tout comme l'oecuménisme, la mission sans amour n'est rien. L'amour s'adapte à l'infini (1 Corinthiens 9,19-23), est extraordinairement patient et indulgent (1 Corinthiens 13,4-7). L'amour rend une Eglise locale capable de faire face à l'adversité. L'amour - et, somme toute, l'amour seul- reflète la gloire divine (Jean 13,34-35 ; 17,22). Si l'amour est au coeur de la vie

## Christ devant nous

et de l'expérience de l'Eglise, elle n'a pas besoin de «*missions spéciales*» ; elle est alors une communauté si chaleureuse et attrayante que la mission et l'évangélisation vont de soi, sont aussi naturelles que l'air que nous respirons.

---

### 3.2 Mission et culte

La mission et le culte, comme la mission et l'oecuménisme vont de pair. Une Eglise locale qui célèbre de vrais cultes est une Eglise missionnaire; et une Eglise missionnaire ne peut le demeurer que si elle continue à célébrer le Dieu qui est Père, Fils et Saint-Esprit. Il ne faut évidemment pas considérer la mission et le culte comme deux activités séparées. Paul pensait que le culte devait être compris par l'homme de la rue et qu'il devait être suffisamment puissant pour le convertir (1 Corinthiens 14,25). La chaleur de l'accueil dans un service de l'Eglise locale lui confère parfois une fonction missionnaire. Parfois des prières ou une prédication mènent une personne à Dieu, pour la première fois, ou la ramènent à Dieu, pour la première fois pour de longues années.

Mais cela n'arrive pas souvent, semble-t-il. L'aspect extérieur des édifices du culte paraît parfois peu attrayant, inhospitalier, l'intérieur froid et inconfortable. Il arrive que des habitués parlent entre eux sans adresser la parole au nouveau venu. Et de plus, le culte lui-même peut manquer de vie, être froid, et, de ce fait, sans signification.

Le méthodisme, qui fut à ses débuts un mouvement de renouveau et de réforme, peut-il se renouveler lui-même? La Bible peut-elle devenir pour tous les chrétiens un moyen de grâce, donnant son identité à l'Eglise et nourrissant les fidèles de la vie du Christ? Bien sûr! pourvu que les chrétiens, individuellement ou en petits groupes, lisent la Bible avec soif, pleins de questionnements et d'attente. Les pasteurs et les prédicateurs peuvent-ils, avec l'aide de leur communauté, redécouvrir la force d'une prédication efficace? Même s'il est exagéré d'affirmer que la qualité des prédications maintient ou fait sombrer l'Eglise, c'est suffisamment vrai pour que nous nous demandions comment cet irremplaçable moyen de communication pourrait trouver, aujourd'hui, une nouvelle force, un nouveau souffle.

Une vraie prédication transmet la bonne nouvelle du Christ, mais elle s'adapte toujours à chaque groupe, à chaque communauté. C'est pourquoi une vraie prédication ne peut pas être prévisible ou ennuyeuse. Rien ne peut garantir son efficacité, car, en dernière analyse, elle est l'oeuvre du Saint-Esprit. Mais les prédicateurs ne peuvent pas compter uniquement sur le Saint-Esprit: ils doivent préparer leur message avec grand soin, se préparer eux-mêmes spirituellement, tout en partageant la vie de ceux à qui ils s'adresseront. Cela signifie donc, pour les pasteurs, qu'ils donnent une priorité absolue à la lecture de l'Écriture, à la préparation des sermons et aux visites pastora-

## Christ devant nous

les. Les communautés ont aussi un rôle vital à jouer dans le renouvellement de la prédication, en préparant avec le prédicateur le déroulement du culte, en étant réceptives dans la prière, avant et pendant le culte.

Evidemment, le renouvellement du culte dépasse largement le renouvellement de la prédication, quelle que soit son importance. Il suppose une redécouverte du sens du mystère, un usage plus grand des couleurs, des gestes et des symboles, un attachement croissant aux liturgies, traditionnelles ou récentes, et, peut-être, par-dessus tout, une expérience plus profonde et vivifiante du sacrement de la sainte Cène. La tradition méthodiste le considère depuis longtemps comme un sacrement qui peut mener à la conversion; cette conversion peut toucher aussi bien une personne qui communie pour la première fois qu'une personne qui a déjà souvent participé à la sainte Cène. Le méthodisme, «né dans le chant», pourra-t-il découvrir des sources nouvelles d'hymnologie et de musique? Beaucoup de méthodistes considèrent que le chant de cantiques est un moyen de grâce; mais la musique est souvent cause de tensions et de conflits dans nos Eglises locales. Ces conflits sont parfois les symptômes de divisions et de problèmes plus profonds. Il est trop simple de suggérer que, si le coeur y est, ces problèmes se résoudreont d'eux-mêmes. Les membres d'une famille qui s'entendent ne se disputeront pas constamment à propos de musique!

A coup sûr, l'Eglise a besoin de nouveaux poètes et de nouvelles musiques. L'histoire nous apprend qu'ils seront plutôt le résultat que la cause du renouveau. En attendant, il est important de rechercher et de conserver les grands chants et airs des différentes traditions chrétiennes et des différents pays: l'union des chrétiens peut s'exprimer dans la musique. Quand le culte se renouvellera de cette façon ou d'une autre, ce que nous appelons «un culte pour tous les âges» trouvera sa vraie place. Car la plupart des cultes seront pour tous les âges, puisque tous les chrétiens, jeunes et vieux, feront l'expérience d'un sens nouveau de la communauté.

Il Y a encore bien plus à faire pour le renouveau du culte. Comment nos prières, et surtout nos intercessions, pourraient-elles être une réponse vitale à l'Evangile et un moyen d'intégrer la foi à la vie? Comment les annonces même des activités de l'Eglise locale pourraient-elle devenir une partie efficace du culte? Le pasteur ou la personne chargée de la prédication n'y parviendront pas à eux seuls: mais cela devient faisable avec l'aide des autres, leurs visions, leur imagination, leur engagement. Et pourtant, malgré toutes ces constatations, la mission de l'Eglise ne peut pas attendre que se réalise en premier lieu le renouveau du culte: l'appel à la mission et l'appel au culte sont liés.

### 2.3 Mission et oecuménisme

L'oecuménisme et la mission ne s'opposent pas. Ils sont liés, car ils sont ou devraient être la conséquence naturelle de l'amour divin qui met l'Eglise en mouvement. La mission ne peut pas remplacer l'oecuménisme, car si nous n'aimons pas le prochain

## Christ devant nous

chrétien que nous voyons, comment aimerions-nous le prochain que nous ne voyons pas? De même, l'oecuménisme ne peut pas remplacer la mission sans s'amoindrir. L'horizon ultime de l'Eglise, ici et maintenant, est le monde et non une quelconque plus grande Eglise. C'est pour le bien du monde que l'unité de l'Eglise est un don et un devoir à la fois (Jean 17,21).

Le sermon de Wesley sur l'esprit oecuménique (Catholic Spirit) montre que mission et oecuménisme vont de pair. On pourrait comprendre une partie de ce sermon ainsi: *«Vivez et laissez vivre»* les chrétiens dans leurs différentes traditions. D'une part, Wesley insiste sur le droit au jugement personnel : les gens doivent appartenir à l'Eglise où ils se sentent à l'aise et participer à son culte; et pour cela on ne doit pas aller à l'encontre de convictions personnelles. Mais ce n'est pas le point principal de ce sermon. Wesley se demande ensuite ce que signifie *«donne-moi ta main»* et répond: *«Cela veut d'abord dire: aime-moi, et pas seulement aime tes ennemis, ou les ennemis de Dieu... non ;... aime-moi comme un ami qui est plus proche qu'un frère, comme un frère en Christ ;... Aime-moi comme un compagnon du Royaume et un co-héritier de sa gloire »*.

Cela ne signifie pas qu'une personne à l'esprit oecuménique est indifférente ou insensible à d'autres opinions. Wesley reconnaît que l'on comprend souvent l'expression « esprit oecuménique » de cette façon. Il insiste par ailleurs: *«Un homme à l'esprit vraiment oecuménique ne doit pas être en recherche de foi; il est ferme comme un roi dans son jugement sur les principaux points de la doctrine chrétienne»* ; mais Wesley poursuit: *« ... Tout en étant fortement ancré dans ses principes religieux, qu'il croit, à la lumière de Jésus, être la vérité... tout en ayant des liens très tendres et étroits avec une communauté déterminée, son coeur est ouvert à tous les hommes, ceux qu'il connaît et ceux qu'il ne connaît pas... Voilà ce qu'est l'amour catholique (oecuménique) ou universel. Celui qui manifeste un tel amour est un homme à l'esprit oecuménique. Car seul l'amour justifie ce qualificatif: l'amour oecuménique (catholique) se manifeste par un esprit oecuménique (catholique) »*.

Avec un tel sermon en héritage, les méthodistes se doivent d'être oecuméniques. Il ne suffit pas de parler vaguement d'unité spirituelle. Même si, pour reprendre les mots de Paul, nous unissons les Eglises, nous partageons nos biens, nous nous mettons d'accord sur les ministères et les doctrines, si nous n'avons pas d'amour, nous ne sommes pas devenus meilleurs. Si l'amour est la force motrice, le coeur de l'entreprise, il déterminera le succès ou l'échec de l'union des Eglises. S'il en est ainsi, le vrai oecuménisme sera un signe que nous sommes prêts pour la mission. Nous chercherons à faire avec d'autres Eglises ce que nous ne devrions pas faire séparément. Les problèmes urgents de notre temps, et non pas les problèmes ou besoins des Eglises particulières, façonneront la mission.

Quelles sortes d'initiatives oecuméniques peut-on avoir aujourd'hui? Elles sont nom-

## Christ devant nous

breuses, mais pour porter vraiment du fruit, elles incluront une croissance commune sur le plan humain et personnel. Les chrétiens devraient pouvoir dépasser les stéréotypes pour se reconnaître réciproquement comme frères et soeurs en l'humanité et comme disciples. C'est le seul moyen pour transposer les relations entre les Eglises (pour utiliser les termes de Paul) du domaine de « la chair » au domaine de l'Esprit. Et les Eglises qui évolueront de la sorte seront d'autant mieux préparées à la mission. Comment insuffler une vie nouvelle à l'oecuménisme? Les Eglises locales ne pourraient-elles pas prier régulièrement les unes pour les autres? Non pas prier superficiellement mais en connaissance de cause, avec compréhension et sympathie. Les Eglises chrétiennes ne pourraient-elles pas échanger des cadeaux à Noël et à Pâques? Ne pourraient-elles pas intercéder pour les malades et les affligés des autres communautés et se réunir régulièrement pour une célébration ou une rencontre amicale? Ne pourraient-elles trouver des manières d'être et d'agir qui soient une aide et non un poids?

### 3.4 Mission et connexionnalisme

La mission d'une Eglise ne sera efficace que si cette Eglise est saine. Cela veut dire, pour utiliser une image du Nouveau Testament, une Eglise dont les différents membres dépendent les uns des autres et se soutiennent, avec une aide supplémentaire qui va des plus forts aux plus faibles. C'est ce que signifie le connexionnalisme, notion importante pour les méthodistes.

Le mot « connexion » a été utilisé par Wesley, au XVIII<sup>e</sup> siècle pour décrire les liens unissant ses sociétés. Elle peut et doit se retrouver à tous les niveaux de la vie de l'Eglise. « Portez les fardeaux les uns des autres; accomplissez ainsi la loi du Christ » (Galates 6,2). Paul ne donne ici qu'un seul commandement, mais c'est l'unique chose que le chrétien doit faire. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que l'activité de Dieu en Christ est de porter les fardeaux: en prenant sur lui à la fois notre vie et notre mort, Dieu, par la puissance révélée dans la résurrection du Christ, rend possible le fait que nous partageons sa vie. C'est l'échange divin: il est devenu ce que nous sommes, afin que nous devenions ce qu'il est. Ce type de vie - par la mort - se répète dans les personnes qui ont été « baptisées en Christ » (Romains 6,1-11). Mais s'il y a là une véritable expérience chrétienne, cette vie sera transmise à d'autres: « La mort est à l'oeuvre en nous, mais la vie en vous » (2 Corinthiens 4,12).

Le principe de l'échange est donc fondamental pour la vie chrétienne; ainsi le partage, et particulièrement le partage des fardeaux et des tâches, sera l'une des caractéristiques de la communauté chrétienne.

Dans la pratique, cela se traduira souvent par la redécouverte de la communion de petits groupes, qui était l'une des forces du mouvement méthodiste à ses débuts. Nous ne pouvons revenir aux anciennes « réunions d'études » ou « classes », mais avons besoin de groupes solidaires adaptés au XXI<sup>e</sup> siècle. Il se peut que l'appartenance, les

## Christ devant nous

horaires, les lieux de réunions et les programmes de tels groupes soient plus variés et flexibles. Certains groupes réuniront des personnes appartenant à la même Eglise locale; d'autres seront formés de chrétiens vivant au même endroit, même s'ils sont membres de différentes Eglises; d'autres encore comprendront des personnes ayant une même occupation ou luttant contre le même type de difficultés. L'important est la profondeur du partage au nom du Christ. Et ainsi peut se réaliser ce qui est la pierre de touche d'une communauté chrétienne: que ses membres puissent y trouver une vie de foi, d'amour et d'espérance.

Ces groupes, nous le verrons, n'ont pas besoin d'être, ou même ne devraient pas être exclusivement, méthodistes. Cependant l'Eglise méthodiste, peut-être plus que toute autre, en raison de ses origines, doit contribuer de façon très particulière à la mission de l'Eglise, aujourd'hui, en favorisant la formation de petits groupes, de cellules de chrétiens à travers l'Europe. Si ces petits groupes de partage répondent à un besoin réel et profond, ils essaieront au-delà des limites des différentes Eglises. Voilà pourquoi le «réseau de connexion» typiquement méthodiste est tellement important. Aujourd'hui, dans certaines régions, il est peut-être plus facile (en fait, plus naturel) que des Eglises méthodistes s'associent à des Eglises d'autres traditions chrétiennes du voisinage. Cela aussi est bon, dans la mesure où *«le corps»* montre qu'il fonctionne comme il le doit, et où les chrétiens *«accomplissent la loi du Christ en portant les fardeaux les uns des autres»*.

Dans la pratique du *«connexionalisme»*, le chrétien ne se demandera pas: *«A quelle Eglise locale est-ce que je veux me rattacher?»*, mais: *«Où suis-je le plus utile?»* D'autant plus que la mobilité est une réalité sociale de plus en plus vécue. Ce *«connexionalisme»* doit aussi se manifester sur le plan national et international. Dans chacun de nos pays, les Eglises locales les plus fortes devraient aider tout naturellement les plus faibles, et les plus riches aider les plus pauvres. C'est le but du *«Fonds pour la mission en Europe»*. Mais le don n'est jamais à sens unique. Des Eglises locales riches et fortes ont beaucoup à recevoir d'Eglises plus pauvres, apparemment plus faibles. Si ce n'est pas le cas, les initiatives locales seront déformées par l'intérêt propre, qui étouffe l'expression vitale de l'interdépendance chrétienne. Et ce qui existe dans chaque pays doit aussi dépasser les frontières nationales. N'est-il pas curieux que des villages, des villes, des métropoles d'Europe de l'Ouest se soient jumelées avec des villages, villes et métropoles d'autres pays, alors que les différentes Eglises locales ne l'ont pas encore fait? Quand des liens internationaux se fortifieront à tous les niveaux entre les Eglises locales, l'Eglise sera comme un «levain», bouleversant tous les nationalismes qui peuvent si facilement refaire surface dans notre continent. On pourrait citer de nombreux exemples de cette interdépendance qui ont servi la mission...

### 3.5 La mission et la totalité du peuple de Dieu

Le méthodisme a été un mouvement initié par un prêtre anglican, John Wesley. Quel-

## Christ devant nous

ques autres ecclésiastiques, comme son frère Charles et Thomas Coke, l'ont soutenu dans son travail. Mais ce sont surtout des laïques qui l'ont aidé. La mission aujourd'hui ne fructifiera pas, si elle n'est pas la mission du peuple de Dieu en son entier.

Bien que les «*apôtres*» aient eu, semble-t-il, une autorité éminente dans l'Eglise primitive, ils ont eu, eux aussi, besoin d'une équipe de collègues comme les lettres de Paul le montrent clairement. Dans chaque communauté chrétienne, chacun avait un rôle à jouer: personne, vraiment personne, n'était exclu, l'Esprit répartissait ses dons à tous (Romains 12,6-8; 1 Corinthiens 12,7-11 ; Ephésiens 4,7; 1 Pierre 4,10).

Il y a une autre raison pour que la mission soit celle du peuple de Dieu en son entier. La plupart des chrétiens passent la plus grande partie de leur vie hors de la communauté chrétienne et de ses cultes; ils vivent en gagnant leur vie; en menant une vie de couple ou de famille; ils participent de diverses manières à la vie publique et profitent des multiples possibilités offertes pour occuper le temps libre. Ils font tout cela en tant que chrétiens. Mais, dans la vie quotidienne, rendront-ils plus facile pour les autres la foi en Dieu? Le péché, qu'il soit personnel ou collectif, entrave la foi en Dieu, car vivre «*sous le péché*», c'est vivre une vie qui s'éloigne du cœur même de la vie, qui n'est autre que Dieu. Par contre, vivre «*en Christ*», c'est être centré sur ce cœur et, ce faisant, éveiller chez d'autres l'aptitude à croire.

Un nouvel appel pour la mission peut facilement être compris comme une invite à travailler davantage. Or, bien des Eglises locales et bien des chrétiens sont aujourd'hui surchargés. Y a-t-il tout simplement trop à faire? Mais alors, il y a toujours eu trop à faire! La multiplication des pains pour les cinq mille montre cette impossible possibilité. Les disciples n'ont tout simplement pas assez de nourriture pour en donner à tout le monde. Mais il faut ajouter une autre considération. Nombre de choses sont faites dans nos communautés, aujourd'hui, par habitude et par devoir plus que par conviction ou enthousiasme. Bien sûr, il existera toujours un travail de routine qui exigera fidélité et persévérance.

Pourtant, chaque Eglise locale et chaque fidèle doivent toujours se demander devant Dieu quelles sont les priorités? Existe-t-il d'anciennes tâches auxquelles il faut renoncer, et de nouvelles qu'il faut entreprendre?

Personne ne peut imposer une tâche à une Eglise locale ou prédire quelle sera sa vocation. Mais à la lumière de ce que nous avons déjà dit, il est naturel d'attendre d'une Eglise chrétienne qu'elle porte une attention particulière aux pauvres. C'est un ministère prophétique qui s'inscrit dans la pratique. Les pauvres doivent recevoir une aide immédiate et la société elle-même, au nom de l'Evangile, est mise au défi de répondre comme il le faudrait et non comme elle le fait maintenant.

Tout cela implique-t-il de gros changements dans le style de vie des chrétiens? Serait-

## Christ devant nous

il trop légaliste d'affirmer qu'un chrétien riche est une contradiction en soi? Le Nouveau Testament n'est lui-même pas cohérent: les évangiles disent qu'un riche ne peut pas être un disciple (Marc 10,25 par exemple), mais la Première lettre à Timothée s'adresse à de riches chrétiens (1 Timothée 6,17).

Les méthodistes citent plus souvent les deux premiers points, plutôt que le troisième, d'un sermon de Wesley sur le bon usage de l'argent: «*Gagne autant que possible, économise autant que possible, donne autant que possible*». Wesley a lui-même remarqué que le zèle spirituel des premiers méthodistes diminuait au fur et à mesure que leurs richesses augmentaient. Son propre comportement sortait de l'ordinaire. Mais si les méthodistes de la fin du xxe siècle ou du début du XXIe siècle rejettent cet aspect de l'enseignement de Wesley, le jugeant trop puritain ou même excentrique, nous ne devrions le faire qu'après nous être interrogés sérieusement, après avoir jeûné et prié. De toute façon, la question que nous devrions nous poser demeure: Comment des Eglises locales plutôt riches peuvent-elles aller vers ceux qui ont le plus besoin d'elles?

La pauvreté matérielle, bien sûr, aussi dure et répandue soit-elle, n'est pas la seule forme de pauvreté. Beaucoup de personnes, de par leur éducation, leur isolement, leur repli sur leurs propres soucis ou leurs ambitions, sont pauvres d'une autre manière. Nous ne doutons pas que l'Évangile est pour eux tous.

Dans cette mission du peuple de Dieu en son entier, il n'importera pas seulement que chaque chrétien soit soutenu par les autres chrétiens, mais qu'il continue de découvrir l'intervention de Dieu par la puissance du Saint-Esprit.

### Questions et thèmes de travail

1. Quelle initiative oecuménique votre Eglise locale pourrait-elle prendre, ou comment pourrait-elle renouveler des liens déjà existants avec une autre Eglise, de sorte que cela aide et ne soit pas un poids pour les deux Eglises?
2. Quels sont les chrétiens ou les Eglises de votre voisinage qui ont besoin d'aide? Qui peut procurer cette aide?
3. Quelles sont aujourd'hui les personnes qui ont le plus besoin de vous? Sous quelle forme la mission de votre Eglise locale pourrait-elle intervenir auprès d'eux?
4. Qu'est qui caractérise «*la sainteté d'après les Ecritures*»? Peut-on l'atteindre?